

HENRI ROCHEFORT.

A propos du quinzième anniversaire de la mort de l'illustre journaliste, M. Léon Teich évoque maints souvenirs, au "National".

Il y a quinze ans mourait Henri Rochefort, le "Lanterneur", l'homme dit-on dans certains milieux, qui avait abattu l'Empire. Peut-être est-ce une occasion favorable pour exhumier quelques anecdotes piquantes sur ce décocheur de flèches, qui eut une heure — une heure? des années! — de popularité immense, et dont aujourd'hui il ne reste, semble-t-il, qu'une légende. Combien parmi les jeunes journalistes, les journalistes venus au journal après la guerre, combien ont lu les "Lanternes" ou les chroniques de "l'Intransigeant", ou même les "Souvenirs" de Rochefort? Oui combien?

Parmi les papiers inédits de Victor Hugo, mis au jour l'année dernière où il y a deux ans par Gustave Simon, figuraient des lettres assez nombreuses de l'illustre écrivain au journaliste. Des liens d'amitié très serrés avaient uni, en effet le polémiste de la "Lanterne" et l'ancien proscrit du Deux Décembre.

Pendant l'exil du poète, Rochefort avait lui-même dû, proscrit, habiter Bruxelles, c'était l'époque où Hugo notait sur ces carnets;

"J'aime Rochefort, c'est un grand talent et un grand courage."

Quand, en sens inverse, le journaliste fut condamné à la déportation, Victor Hugo multiplia auprès de Thiers, puis d'Albert de Broglie. Et Rochefort lui en resta reconnaissant toute sa vie: il était, au reste, fidèle à ses amitiés. En 1907, il écrivait encore:

"Plus Victor Hugo avançait en âge, plus son esprit s'élargissait, comme celui de tous les esprits supérieurs

Jamaïs Rembrandt n'a été plus admirable que dans les dernières années de sa vie, et les paysages de sa vieillesse de Corot sont encore plus merveilleux que ceux des époques antérieures".

Cependant, Rochefort considérait que les romans de Hugo manquaient d'humanité:

"On sent qu'il se force pour ne pas les écrire en vers. Il se l'avouait lui-même, quand j'avais le bonheur, pendant mon exil et le sien, d'habiter à Bruxelles, sa maison de place des Barrières, où j'ai passé peut-être le temps le plus heureux de ma vie. Il me disait: "Je pense en vers".

Rochefort savait d'ailleurs habilement flatter l'orgueil légitime de son ami. Voici par exemple, ce qu'il avoua par lui-même, dans un de ses papiers de "l'Intransigeant", au moment où parurent "Choses vues" posthumes:

"Je me rappelle avoir joué à Hugo le plus agréable tour qu'il soit possible de jouer à un homme, fut-ce à un grand homme. Comme nous étions à table, Charles Hugo fit allusion à une des pièces les moins connues, mais peut-être la plus admirable des "Chatiments", "La Caravane". "Vous devriez la lire", me dit Charles.

"Et il m'expliquer que cette caravane, c'était la marche du progrès qui va toujours devant lui, à travers les obstacles de toute nature et contre les ennemis de tout poil.

"Je n'ai pas la prétention de rimer comme le fait Victor Hugo, répondis-je négligemment, mais si j'avais eu un pareil sujet à traiter voici, il me semble, ce que j'aurais écrit".

"Et je récitais, sans en manquer un vers, tout le morceau, qui en a près de quatre cents. Victor Hugo, stupéfait, et tout ému, se leva de table et, les larmes aux yeux, vint m'embrasser sur les deux joues".

On se rappelle les vers de Hugo: Rochefort, l'archer fier, le puissant sagittaire
Dont la flèche est au flanc de l'Empire abattu.

XXX
ESSAYEZ LA MAGNÉSIE
CONTRE LES MAUX D'ESTOMAC.

Pour neutraliser l'acidité et la fermentation. — Elle prévient l'indigestion et les gaz aigrissant l'estomac.

Les gens qui souffrent d'indigestion ont généralement essayé la pepsine, le charbon de bois, des drogues, et divers adjuvants digestifs, pour n'en obtenir guère qu'un soulagement léger et temporaire et parfois même moins que cela.

Mais avant de résoudre à endurer une dyspepsie chronique, faites donc l'expérience de l'action d'un peu de Magnésie Bisurannée — non pas le carbonate ordinaire du commerce, il citrate ou le lait, mais bien la Magnésie Bisurannée pure que vous pouvez vous procurer chez presque tous les pharmaciens sous forme de poudre ou de pastilles.

Prenez une cuillerée à thé de poudre ou quatre pastilles avec un peu d'eau après votre prochain repas et voyez le merveilleux résultat. La Magnésie Bisurannée neutralisera ce dangereux et nuisible acide de l'estomac dont la présence fait fermenter et surir les aliments, produit des gaz, des éructations, de flatuosité, des brûlements, du ballonnement ou cette sensation de pesanteur ou d'obstruction qui semble suivre toute absorption de nourriture. Vous pouvez éprouver le plaisir de manger sans craindre d'indigestion.

XXX
UN BON MOYEN D'ETEINDRE
LES DETTES DE LA PAROISSE

Il existe depuis assez longtemps, dans un grand nombre de paroisses catholiques aux Etats-Unis, des organisations financières destinées à soulager nos prêtres dans la tâche toujours ingrate d'éteindre leur dette paroissiale.

Un M. Frank M. Sullivan, de Seattle, a été récemment interrogé sur les progrès du club qu'il a fondé il y a environ onze ans. Il a déclaré que ce genre d'organisation fonctionne déjà dans plus de 6,000 des douze mille paroisses catholiques des Etats-Unis et que les résultats sont des plus satisfaisants.

Ce club appelé "Un dollar par Dimanche" est une organisation libre entreprise par les paroissiens, sans initiation, sans carte de membre, dont le seul but est de rendre les catholiques conscients de leur devoirs envers les prêtres.

Il a ajouté que c'est uniquement afin de développer un système financier efficace qui permettra aux prêtres de ses dispensers de demander de l'argent aussi souvent du haut de la chaire. Il dit que les demandes répétées des curés ont été et sont encore nécessaires dans un grand nombre de paroisses à cause des besoins pressants des oeuvres et de l'aveuglement d'un trop grand nombre de catholiques au sujet de leur devoir.

Partout où ces clubs ont été organisés, ils ont réussi en une large mesure à restituer à l'Eglise sa dignité dans les questions d'argent. Ces clubs comptent déjà entre un et deux millions de membres qui se font un devoir, chaque dimanche, de donner un dollar à l'Eglise pour que le curé soit assuré chaque année d'un revenu constant qui lui permette de subvenir aux besoins des oeuvres sans être tenu de demander sans cesse et de passer son temps à faire des organisations.

M. Sullivan est un des directeurs d'une des banques importantes de Seattle et jusqu'à sa retraite, il y a quelques années, il était propriétaire de mines de cuivre. Il donne tout son temps, actuellement à l'organisation de clubs de ce genre pour donner à l'Eglise une véritable indépendance financière.

M. Sullivan rendant compte des résultats de son travail, dit qu'il n'a pas à présenter un plaidoyer en faveur de son oeuvre, mais qu'il fera plutôt un rapport très satisfaisant.

"L'Eglise, dit-il, a existé depuis 2,000 ans bientôt sans un système financier solide. Il y a onze ans, la pensée m'est venue que le côté financier dans l'Eglise avait toujours été laissé entre les mains de personnes ne possédant pas l'expérience de la finance. J'ai imaginé le club de "Un Dollar par Dimanche" et j'ai travaillé depuis à l'établir partout.

"Les ouvriers de l'Eglise, — les prêtres, les religieux et les religieuses — sont placés dans la situation peu enviable d'avoir à mendier les fonds nécessaires à subvenir aux besoins de la religion. De plus un grand nombre d'entre eux sont souvent privés des choses les plus utiles, simplement parce que les catholiques n'ont pas appris à penser aux besoins de leur clergé et se figurent qu'une pièce de dix sous couvre une multitude de péchés.

"Le club des "Un Dollar par Dimanche" a pour but de corriger cette lacune. Les fidèles sont généralement généreux; bien peu sont mesquins; ils ne se sont jamais arrêtés à penser que l'Eglise pour fonctionner, a besoin d'argent comme toute autre organisation.

"Plus important que le côté matériel est le côté spirituel. D'abord, le catholique qui donne un dollar par dimanche éprouve plus de joie dans ce geste qu'en achetant quoi que ce soit qui coûte un dollar. Ensuite, le prêtre est libre, dans une large mesure, de la nécessité de s'inquiéter de questions financières et il peut donner tout son temps aux intérêts spirituels de ses paroissiens, ce qui est le but premier de son sacerdoce."

M. Sullivan raconta ensuite comment l'église de sa paroisse endettée de \$150,000, en 1919, à son retour d'Europe où il était allé travailler pour la Croix Rouge se trouvait en une situation difficile. Il suggéra au curé qui lui exposa la situation, de fonder le club des "Un Dollar par Dimanche". En six ans, la dette a été entièrement payée.

Il montra ensuite comment, à Seattle, les Soeurs de la Providence ont pu construire un hospice pour les vieillards au coût de \$1,000,000 avec l'aide d'un comité présidé par M. Sullivan qui se servit du même moyen. Dans cet hospice les vieux et les vieilles ne sont pas séparés de leur époux et de leur épouse; les couples ont leur chambre.

C'est là un moyen qui ne manquera pas de faire réfléchir ceux qui ont à coeur de voir l'Eglise accomplir sa mission de salut avec le plus d'efficacité.

La question d'argent est toujours délicate et si les fidèles prenaient l'initiative d'assurer les fonds nécessaires les curés et vicaires seraient bien plus heureux et exerceraient un ministère plus fructueux.

XXX
CLASSES D'UN FINI TEL
QU'IL ELOIGNE LE BRUIT

Elles ont été installées dans l'édifice de la N.-York Life Insurance

New-York. — La "New-York Life Insurance Company" vient de louer à l'Université de New York, un étage complet de son immeuble, Madison Square, où on y enseignera les cours du Washington Square College, comprenant les classes de mathématiques françaises, espagnol, anglais et aussi plusieurs autres sujets d'art. L'ouverture de ces classes aura lieu dans quelques jours et elle seront d'un appoint considérable aux pauvres finissants dans les tentatives qu'ils font pour parler français et qui, à l'avenir auront plus de facilité à manier les deux langues, et pour les professeurs de collèges elles seront aussi un soulagement pour eux qui se désolent des fatigues épuisantes d'avoir à parler plus fort que nécessaire à cause des bruits qui parviennent du dehors dans leurs classes.

Les plafonds des classes, qui sont communés avec les bureaux de la compagnie, sont recouverts d'une préparation ou d'un matériel qui a pour effet d'étouffer les bruits qui agissent, disent les experts, comme absorbants des bruits qui se produisent sur le plancher d'un étage supérieur. En même temps le bruit venant du dehors est exclu par le moyen des fenêtres d'un poids extra et qui s'ouvrent par un système mécanique nouveau et il y a de particulier que le système de ventilation est tel que l'ouverture des fenêtres n'est nécessaire en aucun temps.

Le Dr. Shirley W. Wynne, commissaire de la santé de New York, dit que généralement le peuple parle beaucoup plus fort, même en conversation, quand il y a du bruit et il faut alors déployer plus d'énergie et une futile énergie à ses autres activités. Le Dr. W. J. Hammer, officier du Bien-être de New York déclare que toutes les précautions ont été prises pour éliminer le bruit des bureaux de la compagnie et le travail a été exécuté avec tout le soin nécessaire.

XXX
Plus un esprit grandit, plus il se dégage de la matière, plus aisément il se tourne vers l'intelligible et l'immuable.

Vallet.

Même quand l'oiseau marche, on sent qu'il a des ailes.

Lemierre.

—C'est une blanchisseuse.

—Oui, elle a le physique de l'empois.

Mgr Dupanloup.

L'éducation de l'enfant exige son concours actif et docile, personnel et généreux

"La solitude est à l'esprit ce que la diète est au corps.

Si je tenais toutes les vérités dans ma main, je me donnerais bien garde de l'ouvrir aux hommes.

CARTES PROFESSIONNELLES ET D'AFFAIRE

AVOCATS

GIROUX & DELANEY
AVOCATS
L. A. Giroux, C.R. — P. E. Delaney,
SWEETSBERG, — GRANBY,

DENTISTE

Rue Principale Téléphone 20
Dr C.-E. BEAULIEU
Successeur du Dr H. Fréchette
DENTISTE
GRANBY, Qué.
SPECIALITE
Dentiers en Or, Aluminium
et Caoutchouc
Ponts en Or

NOTAIRES

R.-R. BACHAND
Notaire,
Waterloo, P.Q.
Bureau: au dessus du magasin Clément & Frères.

A. BOULAY

Notaire.
Successeur de Jodoin & Boulay
Waterloo, P.Q.

M. Léon Desrochers ingénieur Civil et Arpenteur-Géomètre provincial de Waterloo désire annoncer à ses clients qu'il est devenu propriétaire du greffe de l'arpenteur A. W. Mitchell qui pratiqua sa profession à Granby pendant plusieurs années. M. Desrochers, possède aussi copie de l'index authentique des procès-verbaux de tous les arpenteurs qui ont pratiqué dans le District de Bedford depuis 1854.

Tel. Résidence No. 232

Dr. J. E. HEBERT
CHIRURGIEN-DENTISTE

Tel. 227. Waterloo. Que

Phone 159

Dr -A. TRUDEAU

Ex-interne des hôpitaux de Paris

Maladies des
des oreilles, du nez
et de la gorge.

104 rue King ouest
SHERBROOKE, Qué.

ELISEE GAUDET LL. L.

AVOCAT ET PROCUREUR

Bureau chez:
R. R. BACHAND, N.P.

Tel. Bureau No. 161
Tel. Residence No. 47

WATERLOO, Qué.

S'agit-il de vos Yeux?



CARRIERE & SENECHAL, Ltée.
OPTOMETRISTES-OPTICIENS A L'HOTEL-DIEU.
271, Rue STE-CATHERINE EST. TEL. LA. 7070.
P. S. — Nous prions nos clients et amis de vouloir bien se méfier des charlatans et colporteurs qui se font une réclame en notre nom. Nous n'avons pas de représentants.

J. - U. POIRIER C. P. A.

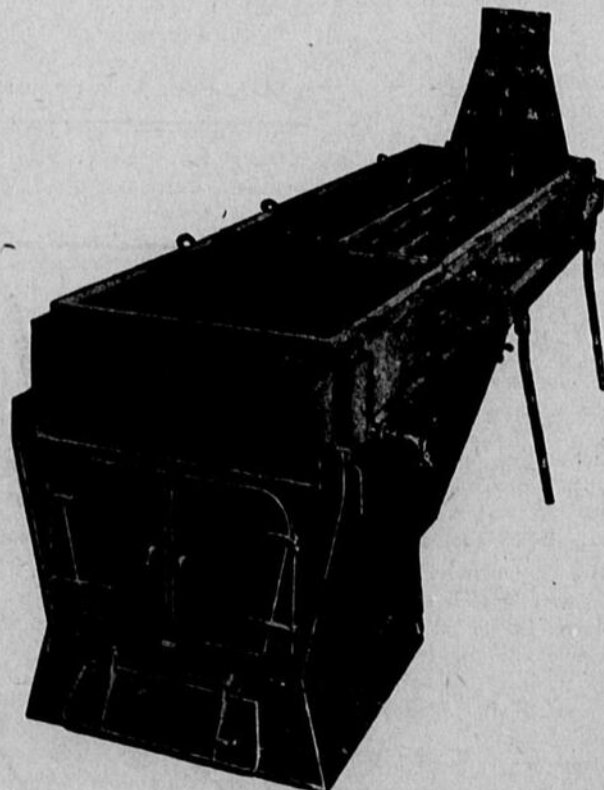
COMPTABLE PUBLIC LICENCIE

Vérification, Organisation de comptabilités, commerciales, industrielles et municipales.

SPECIALITE: — VERIFICATION DE LIVRES DE MUNICIPALITES ET COMMISSIONS SCOLAIRES.
Etablissement de prix de revient.

Bureau chez:—
A. Boulay, N. P. WATERLOO P. Q.

Achetez vos Evaporateurs de



Sylva LeBrun, Manufacturier,
Waterloo.

INSTALLATION COMPLETE GARANTIE

Faites votre lavage
de cette manière
facile, plaisante!



Payez seulement \$5.00
comptant pour une
LAVEUSE
ELECTRIQUE

Voilà votre chance de mettre fin au fardeau du jour de lavage SANS DELAI. \$5.00 comptant vous apporte la Laveuse Electrique de votre choix chez vous... prête à vous enlever des heures de travail pénible. Les paiements consécutifs se répartissent sur deux ans. Pourquoi attendre? Pourquoi continuer à avoir les mains endolories et fatiguées, des maux de dos. Lavez A L'ELECTRICITE. Modèles pour tous les besoins et nécessités.

Southern Canada Power
Company Limited
"Appartenant à ceux qu'elle sert"



A travers l'actualité

LA DEUXIEME DONATION ROCKFELLER

On sait que M. John-D. Rockefeller a fait en 1927 une deuxième donation à la France d'un montant de 40 millions de francs en vue de restaurer les domaines de Versailles et de Trianon, le Palais de Fontainebleau et la Cathédrale de Reims. Le rapport de M. Locquin, député, sur le budget des Beaux-Arts pour 1930 donne des détails sur la manière dont cette donation est employée.

On a dépensé en 1927 2.093.066 francs dans les deux domaines de Versailles et de Trianon, 6,671,248 francs en 1928 et 5,124,290 francs en 1929, au total de 13,888,605 francs sur les 25 millions qui leur seront affectés. Les travaux ont porté sur les toits, certaines façades qu'il a fallu assécher et réparer, les menuiseries extérieures, certains bassins du parc qui se trouvaient complètement dégradés.

A Fontainebleau, on a pu reconstituer d'après des documents anciens l'ancienne Comédie détruite par un incendie en 1856, et certaines parties délabrées de la Cour ovale. Total 1.860.000 francs.

Pour la Cathédrale de Reims, M. Rockefeller avait donné 9.200.000 francs en spécifiant de les employer à certains travaux. En 1927 en 1928 et en 1929, on a consolidé et restauré certains piliers, certaines pertes de la voûte des nefs de transept et de l'abside. Les dépenses ont été de \$2.483.003 francs. Ces travaux joints à ceux qu'on a réalisés au moyen de la première donation Rockefeller et aux crédits budgétaires ont complètement modifié l'aspect de la cathédrale. Les charpentes et les couvertures de plomb ont pu être rétablies sur toute l'étendue de la nef et sur les deux bras du transept. La restauration intérieure de la nef a été achevée en 1928 et cette partie de l'église a été restituée au culte.

LA PRODUCTION DU DIAMANT

La production mondiale du diamant avait beaucoup baissé pendant la guerre et les années qui ont suivi. De 793,000 carats qu'elle était en 1913, elle est tombée à 3,282,000 en 1923, pour remonter à 3,963,000 en 1924; 4 millions 467,000 en 1925 et 5,579,000 en 1926. Les principaux pays producteurs sont l'Union sud-africaine et le Congo.

Les Etats-Unis achètent environ les trois quarts de diamants taillés produits dans le monde, pour une valeur de 51 millions de dollars en 1926. On ne comprend pas les diamants bruts ou industriels, dont la valeur dépasse 13 millions de dollars.

Les grosses firmes sont groupées en un syndicat qui a son siège à Londres. Mais un fait nouveau s'est produit depuis cinq ans: le développement subit et inattendu de la production des diamants d'alluvion, fournis par les chercheurs isolés et les petites sociétés. Cette production ne s'élevait guère qu'à 2v, 900 carats en 1925; mais elle atteignait 800,000 carats en 1926; et l'on estime qu'elle a fourni dans les six premiers mois de 1927 non moins de 1 million 500,000 carats, d'une valeur dépassant six millions et demi de dollars.

CLEMENCEAU ET FOCH.

Grandes et misères d'une victoire de Clémenceau feront prime. Il est certain que peu de livres dans notre siècle connaîtront un aussi grand succès que les Mémoires de Clémenceau.

Par delà le tombeau le "Tigre" attaque Foch, lui aussi disparu. Clémenceau a probablement raison quand il affirme que son intervention empêcha le parlement français de mettre à pied l'illustre vainqueur des Allemands. Par là il servit bien son pays et l'humanité. Où le "Tigre" verra ses jugements moins bien accueillis du public, c'est quand il se prononce sur les tactiques de Foch et Pershing. L'opinion publique se refusera toujours à voir le civil se substituer au militaire de carrière et lui dicter ce qu'il doit faire sur le champ de bataille.

Si la victoire de Foch ne fut pas aussi complète que l'aurait voulu la France ce n'est la faute ni de l'armée française ni de ses chefs. Si l'arrière avait tenu et combattu aussi bien que le soldat des tranchées la guerre eut duré beaucoup moins longtemps et la victoire eut totale.

Il est des larmes qu'on ne voudrait pas verser, mais qu'on ne voudrait pas n'avoir pas versées.

A. Barratin.

La femme aspire toujours à l'inconnu qui lui semble pouvoir combler ses desirs.

Georges Sand.

Les gens de mérite logent dans les greniers, et les sots dans les hôtels.

L'abbé Marley.

LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉTRANGÈRES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Cette société, fondée le 2 février 1921, par l'Épiscopat de la Province de Québec, est un Institut de Clercs séculiers liés par un serment d'obéissance au Supérieur et de fidélité aux Missions.

La fin de cet Institut est: 1) la sanctification de ses membres; 2) l'oeuvre des Missions en pays étrangers; a) par la conversion des infidèles; b) le soin des chrétiens; c) l'établissement d'un clergé indigène.

Pour la formation et l'entraînement de ses aspirants missionnaires, la Société a établi un séminaire, au pont Pont-Viau, près de Montréal. Le cours théologique dure quatre années. L'époque du sous-diaconat, ces futurs missionnaires sont appelés à faire pour trois ans un serment de stabilité; ces trois ans écoulés, ils s'engagent à se dévouer jusqu'à la mort au service des Missions. De son côté, la Société leur assure, avec les moyens de sanctification et de persévérance, l'assistance nécessaire au point de vue temporel.

Le 25 juillet 1929, la Société a reçu de la S. Congrégation de la Propagande un Bref laudatif et l'approbation pontificale de ses Constitutions pour sept ans.

Le 9 juillet précédent, Rome lui confiait en Manchourie une Préfecture apostolique, détachée des Vicariats apostoliques de Moukden et de Jéhol, dont le siège est à Szepeingkaï.

Font partie de cette Préfecture: RR. Ls. A. Lapiere, sup., Eugène Bérichon, Léo Lomme, Edgar Laroche, Alexandre Paradis, Emile Charrest, Ernest Jasmin, Aldée Barbeau, Eugène Berger, Valmore Forcier, Arthur Quenneville, J. Bte Michaud, Antonio Bonin, Damase Bouchard, Léon Lacroix et Nérée Turcotte, Harry Gill, Emilien Massé, F. X. LeFebvre et F. Pang, ptre indigène.

PUBLICATION POPULAIRE

La publication la plus populaire au point de vue de l'usage que l'on en fait et le nombre d'exemplaires tirés, est le bottin du téléphone. Comme livre de référence pour trouver noms et adresses, il dépasse beaucoup le bottin municipal dans son usage journalier.

Il y a environ 3,100 éditions distinctes de bottins du téléphone dans les Etats-Unis, par année, et le chiffre choisi d'exemplaires publiés est de 33,000,000 à chaque édition. Tenir ces bottins à la page, est une tâche ardue approximativement parlant, il y a chaque année, 10,000,000 de changements de noms, de numéros et d'adresses. Si on rassemblait en un seul volume ces 3100 éditions de bottins, contenant environ 39,000,000 de lignes imprimées, et 82,000 pages, cela formerait, un bottin de onze pieds d'épaisseur. Pour ces éditions, on se sert de 50,000 tonnes de papier.

MURS ROMAINS

Notre temps, qui démolit avec ardeur ce que les siècles précédents ont conservé, s'attaque ici et là, aux derniers vestiges de la maçonnerie romaine. L'autre jour c'est à Angoulême que la pioche a entamé un vieux mur, d'enceinte, dont il restait un pan, non loin de l'Hotel de Ville. Ce mur avait défié les âges. Il avait vu bâtir autour de lui la tour de Lusignan et le château des comtes d'Angoulême; il avait vu le berceau de Marguerite de Navarre, la sœur de François 1er. Pour finir, comme il était toujours, aussi solide, on lui avait endossé le monument aux fils de la Charente tués à l'ennemi en 1870-71. Mais il n'est si vieux serviteur dont on ne se lasse. Le mur romain avait cessé de plaire. On s'entrepris de le jeter en bas.

Seulement, un mur romain ne se laisse pas faire ainsi. Celui-là a résisté à la pioche, au marteau, au levier. Ses mellons ne voulaient pas se disjoindre. Et quand ils ont cédé l'un d'eux s'en est allé frapper le monument voisin: la dame symbolique qui représentait la Charente, a été frappée, elle a les deux bras cassés et elle a perdu son glaive.

Ce qui prouve que la Charente a eu tort de défier la puissance romaine. Elle n'était pas de force. Pas plus d'ailleurs, que les autres départements français, à commencer par ce lui de Paris, et quand les entrepreneurs s'y frottent, ils n'ont pas plus de succès que ceux d'Angoulême. C'est arrivé il y a quelques mois, en creusant une ligne de Métro, près du musée de Cluny. Le conseiller-délégué radical-socialiste de l'arrondissement a protesté contre la lenteur des travaux. Il aurait volontiers prononcé un discours à la Chambre et deux à l'Hotel de Ville pour venir au secours du progrès de la science et de l'urbanisme mis en échec par le débris d'une civilisation abolie. Mais le mur romain a mis de longs mois à capituler devant les ingénieurs du vingtième siècle.

Le ciment romain était plus solide

ORIGINE DES ANIMAUX PORTEURS

Savez-vous l'origine des animaux porteurs que l'homme utilise à l'état domestique?

Le cheval nous vient de l'Europe et de l'Asie. Le cheval barou, de l'Europe occidentale. Le cheval de Prjevalski, d'une région plus vaste qui s'étendait jusqu'à la Mongolie. Les Kouchites ont introduit le cheval en Afrique; les Européens, en Australie et en Amérique.

L'âne a passé longtemps pour être d'origine asiatique. Aujourd'hui, on le considère plus volontiers comme issu de l'âne sauvage d'Egypte et d'Abyssinie.

Le chameau à deux bosses nous viendrait de la Terre des Herbes de Mongolie ou de la Bactriane. Le dromadaire aurait pour patrie l'Iran ou la Mésopotamie. Il n'aurait pénétré en Afrique que très tard, introduit par les Perses de Cambyse, dit-on, en 525 avant notre ère.

L'éléphant compte deux espèces: l'éléphant carthaginois, de petite taille, disparu au quatrième siècle de notre ère, et l'éléphant d'Asie, originaire de l'Inde.

Le lama est originaire des Indes. Il est un des rares animaux que les Indiens d'Amérique aient réussi à domestiquer avant l'arrivée des Européens.

Quant au mulet on croit que c'est en Egypte que l'on a procédé aux premiers croisements des espèces aniane et chevaline. En tout cas l'antiquité gréco-romaine connaissait le mulet et les grands empires orientaux l'utilisaient déjà.

LES TRACES DU DELUGE

Des archéologues américains ont entrepris des fouilles dans la basse Chaldée.

Ils ont découverts là des vestiges d'une magnifique civilisation qui avait poussé semble-t-il, à un très haut degré l'art de l'orfèvrerie. Mais leurs fouilles ont eu également un résultat plus imprévu. Elles ont confirmé la réalité du déluge biblique. Lorsqu'on a déblayé Jur, on s'est aperçu, en effet que les ruines de la ville étaient enfouies sous une épaisse couche de limon pluvial et de sable. Or, ce limon et ce sable sont ceux mêmes de l'Euphrate et du Tigre. Il est donc évident que les couches de terrain sous lesquelles est enfouie Jur, ont été apportées par un fleuve et que l'Euphrate a dû, jadis, submerger la cité. Or, la ville d'Jur n'est-elle pas la patrie d'Abraham?

L'homme ridicule est celui, tant qu'il demeure tel, qui a les apparences d'un sot

L'animal le plus rare en captivité est le takin qui vient de Blutes.

La poupée est le jouet d'enfant le plus ancien. On a trouvé des poupées datant de 2,000 à 3,000 ans.

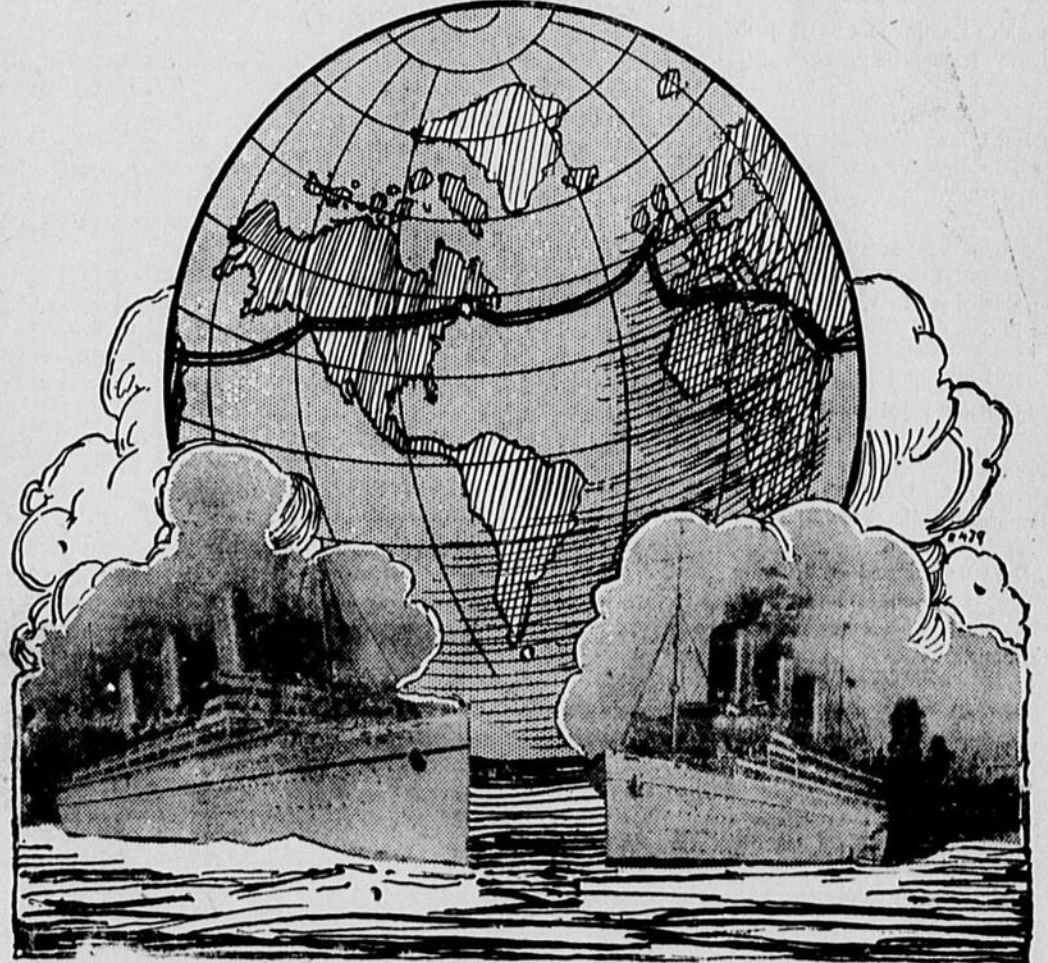
Ne rira jamais de ceux qui souffrent; souffrir quelquefois de ceux qui rient.

C'est le seul Orange Pekoe qui soit aussi habilement mélangé



'Tout frais des plantations'

La Grande Flotte Blanche Canadienne



En prenant la décision de faire peindre en blanc les paquebots "Empress" en service sur l'Atlantique, le Pacifique Canadien, qui possède déjà plusieurs navires de cette couleur sur l'océan Pacifique, a doté le Canada de la plus grande flotte blanche au monde. Les paquebots qui seront ainsi parés d'une nouvelle toilette blanche sont: l'"Empress of France", l'"Empress of Australia" et l'"Empress of Scotland".

Avec l'annonce de ce changement radical dans la toilette extérieure de ces luxueux navires, la flotte de paquebots blancs du Pacifique Canadien sera portée à huit unités ayant un jaugeage total de 186,300 tonnes, y compris l'"Empress of Britain", le nouveau palais flottant de 40,000 tonnes qui sera mis en service sur le Saint-Laurent, entre Cherbourg, Southampton et Québec, à l'été de 1931. Ce dernier navire sera alors le plus gros paquebot blanc du monde.

Les autres transatlantiques du Pacifique Canadien — les quatre paquebots "Duchess", dont le jaugeage total est de 80,000 tonnes, les navires de la classe "Mont", au nombre de quatre, avec 64,800 tonnes brutes de jaugeage, et le "Metagama", le "Melita" et le "Minnedosa", avec jaugeage total de 40,050 tonnes — conserveront leur couleur noire.

HOPITAL PRIVÉ CRESCENT

Chirurgie: Hernie, Appendicite, Maladies de la Femme, etc.

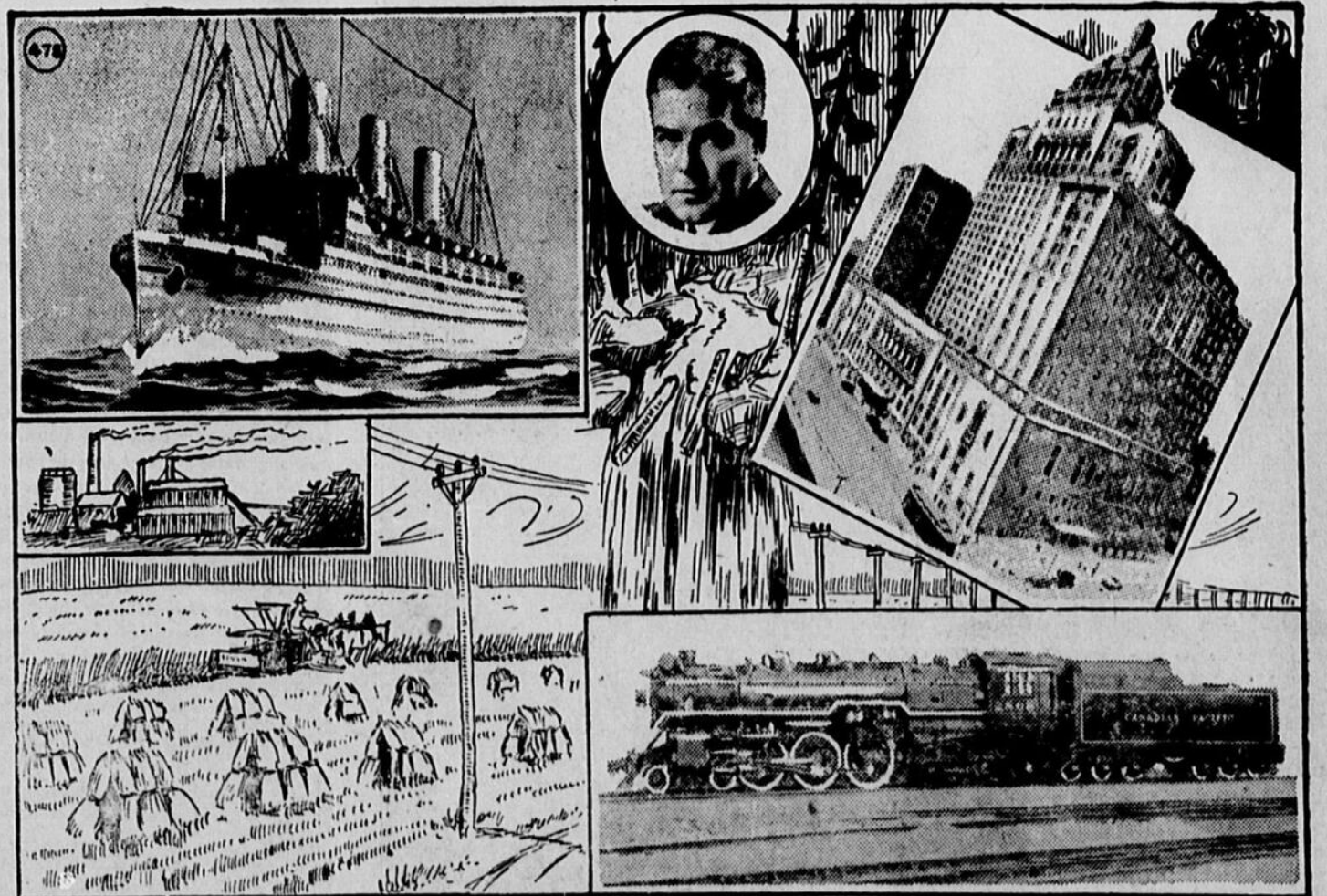
Service Spécial d'Accouchement

Dr. G. E. MILETTE

Chirurgien-Chef
1535, rue Crescent, près Ste-Catherine
MONTREAL

On ne craint que les forts, on ne compte qu'avec ceux qui résistent.

VASTE PROGRAMME DE TRAVAUX DU C.P.R.



En haut, à gauche: L'"Empress of Britain", paquebot de 40,000 tonnes du Pacifique Canadien, actuellement en construction. Au centre: M. E. W. Beatty, président du C.P.R. A droite: L'hôtel "Royal York" de Toronto, auquel on ajoute une aile de 160 chambres. En bas, à droite: Locomotive du C.P.R. de la série 2500, la plus puissante au Canada.

Le Pacifique Canadien a annoncé récemment le formidable programme de construction qu'il a élaboré pour l'année courante, programme qui touche à peu près toutes les branches de son service et qui occasionnera une dépense de \$50,000,000. Les directeurs de cette puissante compagnie, en autorisant de tels déboursés, donnent une belle preuve de confiance dans l'avenir du Canada.

La construction du matériel roulant coûtera \$14,442,730. Ceci comprendra 10 wagons à bagages et messageries, 7 wagons-fumoir, 13 wagons-compartiments, 14 wagons-salons, 3 wagons à courriers et messageries,

2 wagons à chambrettes, deux wagonnettes électriques, 250 wagons à charbon, 250 wagons réfrigérateurs et 50 wagons à minéral, ainsi que la transformation d'un certain nombre de wagons actuels. Tout ce matériel sera construit dans des usines canadiennes, par des ouvriers canadiens et avec des matériaux canadiens autant que possible.

Des améliorations et extensions au service des télégraphes entraîneront une dépense de plus de \$3,000,000. Le programme prévoit aussi la dépense de \$3,500,000 pour le service des hôtels. Dans cette somme sont compris une aile de 160 chambres à l'hôtel "Royal York", un chalet de

golf à l'hôtel de Banff, des locaux pour le personnel à l'hôtel du lac Louise et divers travaux à l'hôtel "Empress" de Victoria, au "Royal Alexandra" de Winnipeg, etc.

La partie du programme se rapportant à la construction de nouvelles lignes et améliorations au réseau dans l'Ouest, prévoit une dépense de \$10,000,000. Ceci couvrira les frais entraînés par la construction de plusieurs embranchements, le posage de rails de 100 livres, le ballastage en roc concassé, la construction de gares, le forage de tunnels, etc.

Dans l'Est du pays, la compagnie dépensera \$7,500,000 en diverses

améliorations à son réseau. C'est ainsi que de nouvelles voies de stationnement et de nouvelles plateformes de débarquement seront construites à la gare Windsor de Montréal et que des travaux d'agrandissement seront effectués à la gare du Palais de Québec, ainsi que dans les cours à wagons à haut niveau de Toronto.

Il est intéressant de signaler que cette somme de \$50,000,000 ne comprend pas les frais ordinaires d'entretien du réseau, lesquels pour 1930, se chiffrent à \$9,250,000, ni les déboursés considérables occasionnés par la construction des paquebots océaniques actuellement sur les chantiers.

NOS COURRIERS

West Shefford

M. et Mme Aldéus Beaugard étaient de passage la semaine dernière, chez M. E. Potvin ainsi que chez des parents et amis à Granby et à Est-Farnham.

M. et Mme Alfred Potvin, M. Rodolphe Massé et Mlle B. Potvin, de Granby et M. et Mme Bercéus Beaugard ont rendu visite dimanche à M. et Mme Aldéus Beaugard.

Mme E. Beaugard et sa fille, Mlle Dora, était de passage à Granby, par affaires, récemment.

M. et Mme E. Pollender ainsi que M. et Mme Onil Lamoureux ont assistés aux funérailles de Mme A. Bellefleur qui ont eu lieu la semaine dernière à St Joachim.

Mlle Aldéa Domingue a passé quelques jours à Chambly Canton chez M. F. Ravenelle.

Mlle Dora Beaugard est revenue dans sa famille après quelques mois passés à Granby.

Mlle Armandine Lamothe, de Granby, était en visite chez ses parents dimanche ainsi que M. A. Lamothe de Cowansville.

M. Arsène Dame a rendu visite à Mlle Dora Beaugard jeudi dernier.

M. Raymond Brodeur, de St Alphonse de Granby, a rendu visite à Mlle Dora Beaugard dimanche.

Mlle Dora Beaugard est de passage à St Jeat et Iberville rendaient visite à sa soeur, Mme Théodore Bonnett et à des amis.

Le prince de Galles possède tous les grands ordres anglais sauf celui de l'Ordre du Bain.

Un métropolitain de Londres se trouve à 190 pieds sous terre.

La ville de Londres possède 318 pilotes de navires.

Il y a dix millions de maison en Angleterre.

VOTRE ABONNEMENT AU "JOURNAL" DE WATERLOO EST-IL PAYÉ?

VALCOURT

Mme Zoel Desmarais et sa fille Estelle se rendaient à Montréal dernièrement.

Rev. Soeur Marie Louise accompagnée de Mlle Loretta Ferland son de retour d'un voyage à Sherbrooke.

Mlle Blanche Beaugard ainsi que son frère Théodore allaient à St Jean où ils étaient les hôtes de M. et Mme Léopold Robichaud.

Dernièrement un groupe d'hommes et de jeunes gens allaient suivre une retraite fermée à Sherbrooke chez les pères Rédemptoristes à ce sont: MM. Hermasse et Lionel Gingras, Léopold Vincent, Amédée et Léon Lussier, Georges Tremblay, Léopold Dupaul, Alphonse Lussier, Albert Charbonneau, Jean Théophile et Alfred Bombardier, Léo Lafontaine, Omer Lebeau Georges Labrecque, Edmond Ferland, Albert Desautels, Pierre Paul Girard Albert Nadeau et Albert Archambault

M. et Mme Ronaldo Vincelette et leur bébé de Farnham, sont actuellement en visite chez des parents en cette localité.

Mlle Juliette Girard se rendait à Sherbrooke dernièrement.

Mme Wilfrid Racicot est de retour de l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Achille Patenaude et son fils, Paul étaient de passage à Richmond récemment.

M. Théodore Boisvert se rendait à St Hyacinthe dernièrement.

S'adresser à M. J. Houle, Valcourt

Grand bois, jusqu'à 46 pieds de hauteur, de très belle qualité, en tête de cèdre et de pinette rouge BOIS A VENDRE: — Grande quantité de cèdre, près du C. P. R.

LES PREMIERS PARAPLUIES

C'est chez les Chinois qu'on trouve l'origine du parapluie. Les Egyptiens, les Assyriens et les Perses en faisaient usage. Mais les grands seulement se servaient de l'abri portatif.

Il ne s'est généralisé en France et en Angleterre qu'au XVIIe siècle.

On voit au XVIIe siècle, la fabrication du parapluie prendre rang parmi les industries de luxe, mais quel parapluie. Il mesurait 4 pieds de hauteur. Déployé il avait 12 pieds de circonférence et pesait 4 livres au moins. Et sait-on combien coûtait, alors un parapluie? De 45 à 60 livres. Il était fait de cuir ciré d'étoffe de soie huilée, de papier verni.

Dans ces conditions, on comprend que peu de personnes puissent se passer de la fantaisie d'avoir un parapluie. C'était beaucoup qu'on en possédait dans une famille. Il se transmettait de génération en génération.

Après diverses phases, le parapluie a conquis en 1825, une élégance relative qui n'a cessé de se perfectionner.

UNE SINGULIERE MALADIE DE PEAU.

"Pendant deux ans notre famille fut affligée d'une désagréable démanaison", écrit M. N. Schreifels de Duhamel, Alta. "Notre fille, qui allait à l'école, en fut la première atteinte et, si fortement, qu'elle avait de repos ni jour ni nuit. Ce mal nous gagna en suite l'un après l'autre. Notre docteur de famille appela cela "démangeaison des prairies" mais ses remèdes ne produisirent aucun effet. C'est seulement après quelques jours d'emploi du Novoro du Dr. Pierre que nous trouvâmes du soulagement et fûmes débarrassés de cette plaie". Cette excellente médecine herbeuse débarrassa le système physique tout en contrôlant l'action des intestins et en augmentant le flux urinaire. On ne trouve pas ce remède chez les droguistes car il est fourni directement par le Dr. Peter Farney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

L'amour de la vérité, la soif de la vérité, la ferme résolution de la garder fidèlement, voilà la base de l'éducation et de la dignité humaines

Channing

Le mot que tu retiens est ton esclave, celui qui t'échappe est ton maître

LE RIRE!

Suzanne Broham, était âgé de quatre-vingts; un ami, venant à elle, lui dit:

—On annonce que vous allez vous marier avec le Chevreul. Est-ce vrai?

—On en parle, en effet, répondit Suzanne Broham, mais nos parents ne sont pas d'accord.

M. Calino présente à un ami son fils qui vient d'être bachelier.

—Très bien! fait l'ami; je vais lui poser quelques questions.

Aux questions, posées le bachelier réste coi.

M. Calino; out, il n'est bachelier que depuis hier..

Le baron à la vicomtesse:

—Et vous, chère amie, quel âge aviez-vous quand vous vous êtes mariée?

—Je ne sais pas au juste; mais ce que je sais, par exemple, c'est que je ne devais pas avoir l'âge de raison.

ON NE PENSE PAS A TOUT

—Un bon ivrogne rentre chez lui dans un état lamentable. Il a dû tomber plusieurs fois en cours de route. Son costume, par ces temps de pluie, est maculé de boue. Et sa "ménagère" le lui fait remarquer sans aménité.

—Si c'est possible! s'écrie-elle, et avec ton pantalon neuf, encore! Comment t'y es-tu pris?

—Qu'est-ce que tu veux, je n'ai pas eu le temps de l'enlever avant de tomber.

POUR FAIRE UN ANE

Un certain professeur très connu et très savant avait le malheur de posséder deux énormes oreilles.

Un jour, quelqu'un qu'il connaissait un peu et qui l'avait arrêté dans la rue, trouve spirituel de faire allusion à cette difformité.

"Monsieur le Professeur, quelles grandes oreilles vous avez!"

"Immenses! répondit le savant, avec mes oreilles et votre cerveau on ferait un fameux âne.

PERTE SECHE

—Quels temps durs nous vivons maintenant!

—Ne m'en parlez pas! hier encore, j'ai perdu cent piastres.

—Comment?

—J'ai voulu emprunter 100 piastres et je ne les ai trouvées nulle part.

GEOGRAPHIE

—L'institutrice: "Denis, dites-moi ce qu'il y a de plus remarquable en Italie?"

Denis, après avoir mûrement réfléchi;

—"Les macaronis", Mademoiselle.

CLEMENCEAU ET FOCH.

Grandeurs et misères d'une victoire de Clémenceau feront prime. Il est certain que peu de livres dans notre siècle connaîtront un aussi grand succès que les Mémoires de Clémenceau.

Par delà le tombeau le "Tigre" attaque Foch, lui aussi disparu. Clémenceau a probablement raison quand il affirme que son intervention empêcha le parlement français de mettre à pied l'illustre vainqueur des Allemands. Par là il servit bien son pays et l'humanité. Oh le "Tigre" verra ses jugements moins bien accueillis du public, c'est quand il se prononce sur les tactiques de Foch et Pehning.

L'opinion publique se refusera toujours à voir le civil se substituer au militaire de carrière et lui dicter ce qu'il doit faire sur le champ de bataille.

Si la victoire de Foch ne fut pas aussi complète que l'aurait voulu la France ce n'est la faute ni de l'armée française ni de ses chefs. Si l'arrière avait tenu et combattu aussi bien que le soldat des tranchées la guerre eut duré beaucoup moins longtemps et la victoire eut totale.

LES TRACES DU DELUGE

Des archéologues américains ont entrepris des fouilles dans la basse Chaldée.

Ils ont découverts là des vestiges d'une magnifique civilisation qui avait poussé semble-t-il, à un très haut degré l'art de l'orfèvrerie. Mais leurs fouilles ont eu également un résultat plus imprévu. Elles ont confirmé la réalité du déluge biblique. Lorsqu'on a déblayé Jur, on s'est aperçu, en effet que les ruines de la ville étaient enfouies sous une épaisse couche de limon pluvial et de sable. Or, ce limon et ce sable sont ceux mêmes de l'Euphrate et du Tigre. Il est donc évident que les couches de terrain sous lesquelles est enfouie Jur, ont été apportées par un fleuve et que l'Euphrate a dû, jadis, submerger la cité. Or, la ville d'Jur n'est-elle pas la patrie d'Abraham?

CARTES PROFESSIONNELLES ET D'AFFAIRE

AVOCATS

GIROUX & DELANEY

AVOCATS

L. A. Giroux, C.R. — P. E. Delaney,

SWEETSBERG, — GRANBY.

NOTAIRES

R.-R. BACHAND

Notaire, Waterloo, P.Q.

Bureau: au dessus du magasin Clément & Frère.

A. BOULAY

Notaire, Successeur de Jodoin & Boulay

Waterloo, P.Q.

AVOCAT ET PROCUREUR

ELISEE GAUDET LL. L.

AVOCAT ET PROCUREUR

Bureau chez: R. R. BACHAND, N.P.

Waterloo, Qué.

Tel. Bureau No. 161

Tel. Residence No. 47

S'agit-il de vos Yeux?

CARRIERE & SENECAI, Ltée.

OPTOMETRISTES-OPTICIENS A L'HOTEL-DIEU.

271, Rue STE-CATHERINE EST. TEL. LA. 7070.

P. S. — Nous prions nos clients et amis de vouloir bien se méfier des charlatans et colporteurs qui se font une réclame en notre nom. Nous n'avons pas de représentants.

J. - U. POIRIER C. P. A.

COMPTABLE PUBLIC LICENCIE

Vérification, Organisation de comptabilité, commerciales, industrielles et municipales.

SPECIALITE: — VERIFICATION DE LIVRES DE MUNICIPALITES ET COMMISSIONS SCOLAIRES.

Etablissement de prix de revient.

Bureau chez: A. Boulay, N. P.

WATERLOO P. Q.

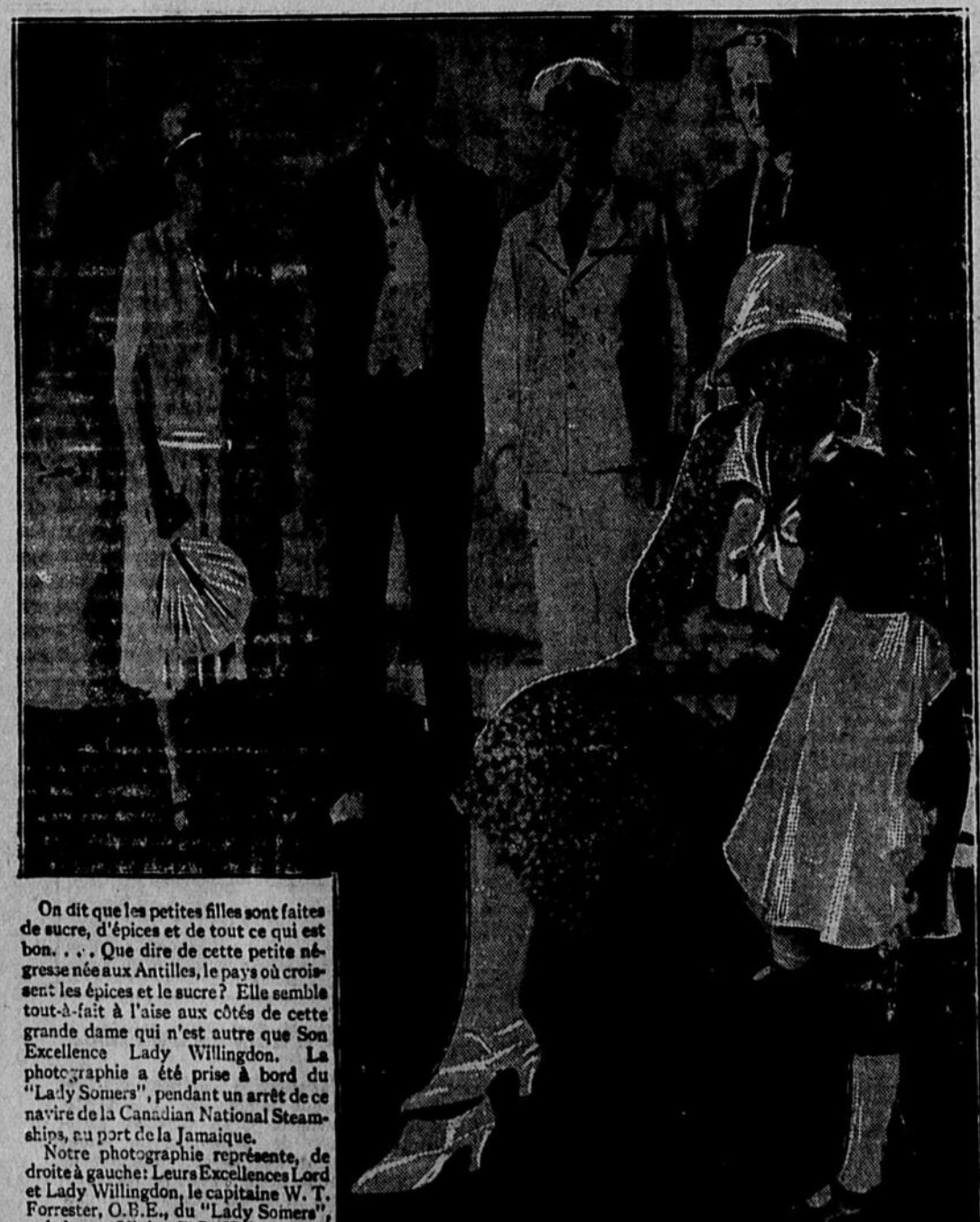
Achetez vos Evaporateurs de

Sylva LeBrun, Manufacturer,

Waterloo.

INSTALLATION COMPLETE GARANTIE

Lord et Lady Willingdon aux Antilles



On dit que les petites filles sont faites de sucre, d'épices et de tout ce qui est bon. . . Que dire de cette petite négresse née aux Antilles, le pays où croissent les épices et le sucre? Elle semble tout-à-fait à l'aise aux côtés de cette grande dame qui n'est autre que Son Excellence Lady Willingdon. La photographie a été prise à bord du "Lady Somers", pendant un arrêt de ce navire de la Canadian National Steamships, au port de la Jamaïque. Notre photographie représente, de droite à gauche: Leurs Excellences Lord et Lady Willingdon, le capitaine W. T. Forrester, O.B.E., du "Lady Somers", et le baron Olivier, P.C., K.C.M.G. Le baron Olivier, président de la Commission des Producteurs de Sucre des Indes Occidentales, était autrefois le gouverneur de la Jamaïque. Parlant avec le Gouverneur Général du Canada le baron Olivier dit que l'arrangement commercial était d'une grande utilité pour les deux pays. Il ajouta: "Les navires de la Canadian National Steamships sont très beaux et leur service est des plus appréciés dans toutes les Antilles." A son retour au Canada, Lord Willingdon a décrit les Antilles comme "la chambre ensoleillée de l'Empire Britannique". Il ajouta: "Si les Canadiens connaissent mieux les Antilles, ils abandonneraient la Floride et la Californie pour aller passer l'hiver aux Indes Occidentales." Le Gouverneur Général est d'opinion qu'un contact plus intime et plus rapproché entre le Canada et les Antilles servira les meilleurs intérêts des deux pays.

Partie de Cartes à Eastman

La partie de cartes qui eut lieu ces jours derniers à Eastman dans la salle King Edward réunissait une assistance nombreuse et a rapporté la jolie somme de \$228.16. Huit parties de Euchre furent jouées avec entrain et personne ne fut déçu car les prix offerts aux heureux gagnants étaient jolis et nombreux.

Prix des Dames

1er prix pour huit parties gagnées jarre à biscuits en porcelaine peinte avec monture en argent, don de M. et Mme St-Denis gagnée par Mlle Noella Simard inst; 2ième prix sept parties gagnées, nappe et serviette en toile don de M. et Mme Cyrille Beaurgard; 3ième prix pour six parties gagnées, une jolie boîte de toilette en ivoire blanc don de M. et Mme Albert Fortin gagnée par Mlle Marie Anne Lavoie.

Prix des Messieurs

1er prix pour huit parties gagnées un service complet pour fumeur don de M. et Mme Emile Belval gagnée par M. A. Ruel barbier de Stukely Sud, 2ième prix pour sept parties gagnées une théière polerie avec jolie décoration en couleur don de M. et Mme Edmond Blanchard gagnée par M. Arthur Martin; 3ième prix pour six parties gagnées un plateau fantaisie don de M. et Mme Antonio Laramée gagnée par M. Moïse Lefebvre. Un prix fut offert aux dames qui ne purent jouer aux cartes une nappe à thé avec serviette brodées don de M. et Mme Léon Ménard gagnée par Mme St-Onge prix pour les poignonneuses une jolie coussin en satin blanc brodé, don de M. et Mme M. Lefebvre gagnée par Mme Cyrille Beaurgard.

Prix de présence \$2.50 en or don de M. et Mme Philippe Simard gagnée par M. Paul Aimé Beaurgard. Râfle d'une pièce de cinq dollars don de M. Le Curé gagnée par M. Raoul Girard.

Râfle d'un sac de farine de 100 livres don de M. J. A. Manequin gagnée par M. Albert Fortin.

Râfle d'une jolie robe de nuit don de Mme F. Marchand gagnée par Mme E. Tracay.

Râfle d'un camera don de M. et Mme Isaïe Berger gagnée par M. Maurice Forin.

Râfle d'un joli centre en toile écarie brodé et fini avec dentelle Marie Antoinette don de M. et Mme Alfred Fortin gagnée par M. Roméo Lapointe.

Râfle d'une paire de taies d'oreillers avec motifs à la broderie Richelieu don de Mlle Ida St-Onge gagnées par Mme Léandre St-Onge.

Râfle d'un coussin en satin pique don de M. et Mme Mollleur gagnée par Mme Mollleur.

Râfle d'un joli centre filet brodé don de M. et Mme J. Marc-Aurèle.

Râfle d'un miroir de buffet don de M. et Mme J. N. Lussier gagnée par Mme Albert Fortin.

Râfle d'un tapis rond fait à la main don de M. et Mme T. H. Lefebvre gagnée par M. Emile Belval.

Râfle d'un licou de tête en cuir don de M. Moïse Nadeau sellier, gagnée par M. Kenneth Marahal.

Suivent les articles gagnés à la roue de fortune et mis à l'enchère avec les noms de donateurs.

Une lampe électrique don de M. Stebenne gagnée par M. Léon Ménard; un comptoir en verre sur pied en argent don de M. et Mme François Normand gagnée par M. J. M. Lussier.

Un plat à pudding avec support en argent don de M. et Mme Raoul Girard gagnée par Mme Albert Fortin; Une théière de fantaisie don de M. et Mme Jos. Lapointe gagnée par Mlle Gauthier; Un gilet en laine pour enfant don de M. et Mme Antonio Lavoie gagnée par M. R. Goyette de Stukely Sud; Un plat en porcelaine don de M. et Mme H. Fortin gagnée par M. le Curé L'Heureux; Rotissoire en Aluminium don de M. et Mme Antonio Lavoie gagnée par Mme Moïse Lefebvre; Un joli coussin brodé don de Mme Laroche gagnée par M. Godin chef de gare; Une boîte de chocolats don de M. J. R. Tremblay gagnée par Mlle Alice L'Heureux; Une lampe de salon à pétrole don de M. et Mme D. Roberge gagnée par M. Antoine Tremblay; Une boîte de chocolats don de M. et Mme J. Murray gagnée par Mlle Germaine Lecours; Une paire de pantoufle pour enfant don de M. et Mme W. Berger, gagnées par M. Lucien Stebenne; Une paire de serviettes turques don de M. et Mme Michel Simard gagnées par Mme J. M. Lussier; Une paire de rideaux don de M. et Mme Emile Belval gagnées par M. le Curé L'Heureux; Un coussin de fantaisie don de Mme Lefebvre, gagnée par M. Eloi Simard;

Une paire de mitaines de laine, don de M. et Mme Alf. Martin, gagnées par M. Albert Laporte; Un crucifix en ivoire blanc don de M. et Mme Emile Berger, gagnée par M. Robert Bourbonnais.

serviettes turques don de M. et Mme Lionel Fortin gagnées par M. Lucien Stebenne; Dessus de bureau don de M. et Mme Lussier gagnée par M. L. C. Simard; Centre pour table de salle à manger don de M. et Mme Eusèbe Bourbonnais, gagnée par M. Eddie Bouchard; Un bouquet de fleurs don de Mlle M. A. Blanchette inst., du village gagnée par M. E. Lavallière; Un tablier d'enfant don de Mme Albert Fortin gagnée par M. Roger Goyette; Un percolateur don de M. et Mme A. Fortin gagnée par M. L. Stebenne; Un fromager don de M. et Mme J. Lavoie gagnée par M. E. tebenne; Une paire de serviettes de bain don de M. et Mme Martin, gagnées par Mme Moïse Lefebvre.

Centre brodé don de M. et Mme Oscar Blanchard, gagnée par Mme Bombardier; Chemin de table en toile brodé don de M. et Mme Eug. Lapointe gagnée par Mme E. Belval.

Une paire de bas pour dames don de M. A. Elias gagnés par Mme L. Ducharme; Un tapis de table pour jouer aux cartes don de M. et Mme Eldège Thibodeau gagnée par Mlle Lavallière; bombonnière en argent don de M. et Mme Marcel Doré, gagnée par M. Luc Lambert; Un rideau de porte don de M. et Mme Pierre Dion, gagnée par Adalbert Beaurgard

Un service à dessert en argent don de Mme T. Dubourg, gagnée par M. E. Nonry; Tasses et soucoupes en porcelaine don de M. et Mme Félix Laplante, gagnées par M. R. Jeanson;

Une mesure de sirop d'érable don de M. et Mme Raymond Lavoie gagnée par M. A. Allard; Centre en toile écarie don de M. et Mme W. Morin, gagnée par M. L. Stebenne; Porte épingle jolie fantaisie en satin rose don de Mlle A. Landry, gagnée par Mlle E. Simard; Tabliers brodés don de Mme Albert Fortin et tablier brodé don de Mlle A. Bouchard gagnés par M. Léon Ménard; Une épingle de parure don de Mme Haldé gagnée par M. A. Beaudoin.

Un collier don de Milt A. Haldé gagnée par M. L. A. Fortin; Un tablier brodé don de Mme Marcellin Bolduc gagnée par Mme J. M. Lussier; Un tablier brodé don de Mlle G. Lecours gagnée par Mme Belval; Une cravate don de M. Messara de Magog gagnée par M. Lucien tebenne.

Plusieurs personnes dont les noms suivent ont fait une offrande en argent: Mmes Hormidas Bolduc, Alf. Lapointe Fred, C6, J. D. A. St-Onge Désiré Bruneau, Henri Bernais, Andrew Galvin, John Bernais, Octave Leblanc, T. Paquette, Des boîtes de surprise adjudgées à M. Godin Mme Aldé Breatuit et M. Jos Loïsele du lac Libby.

Voici le programme de la soirée. Bienvenue par M. le Curé L'Heureux Music par radio — Tirage de quelques objets suivi de huit parties de cartes Comme pièces de repos nous avons eu le plaisir d'entendre de jolies récitation bien rendue.

Le petit de la Ste Vierge" par M. Conrad Berger et "Masœur se marient", par Mlle Florence Simard.

Le goûter fut ensuite servi par les dames patronesses.

Nous avons eu la bonne fortune de vendre à l'enchère plusieurs gâteaux joliment décorés qui furent adjudgés à M. M. C. Marc-Aurèle, A. Jeanson, J. M. Lussier, E. Lavallière et Raymond Brissette

Pour terminer M. le Curé remercia personnellement et au nom des dames de l'archiconfrérie tous ceux qui contribuèrent au succès de cette belle soirée par services rendus ou par offrandes généreuses.

LA PRODUCTION DU DIAMANT

La production mondiale du diamant avait beaucoup baissé pendant la guerre et les années qui ont suivi. De 793,000 carats qu'elle était en 1913, elle est tombée à 3,282,000 en 1923, pour remonter à 3,963,000 en 1924; 4 millions 467,000 en 1925 et 5,579,000 en 1926. Les principaux pays producteurs sont l'Union sud-africaine et le Congo.

Les Etats-Unis achètent environ les trois quarts de diamants taillés produits dans le monde, pour une valeur de 51 millions de dollars en 1926. non compris les diamants bruts ou industriels, dont la valeur dépasse 13 millions de dollars.

Les grosses firmes sont groupées en un syndicat qui a son siège à Londres. Mais un fait nouveau s'est produit depuis cinq ans: le développement subit et inattendu de la production des diamants d'alluvion, fournis par les chercheurs isolés et les petites sociétés. Cette production ne s'élevait guère qu'à 2v, 900 carats en 1925; mais elle atteignait 800,000 carats en 1926; et l'on estime qu'elle a fourni dans les six premiers mois de 1927 non moins de 1 million 500,000 carats, d'une valeur dépassant six millions et demi de livres.

LE GULF-STREAM

Ce courant, comme on le voit sur la carte, se forme sous le tropique dans le golfe du Mexique. Il se dirige d'abord vers l'ouest, c'est-à-dire vers le Pacifique, mais il rencontre une muraille solide: l'isthme de Panama. Refoulé, il fait un demi-tour, traverse l'Atlantique, en se dirigeant vers le Nord, vient de mourir sur la côte bretonne.

La France et l'Irlande qui sont les premières "deservies", doivent à ce courant chaud le climat relativement tempéré dont elles jouissent et aussi leurs quelques tempêtes.

Si le Gulf-Stream dans sa course vers le Pôle restait en Amérique, c'est-à-dire s'il longeait les côtes du Nouveau-Monde, tout serait changé et l'Europe "serait en Sibérie".

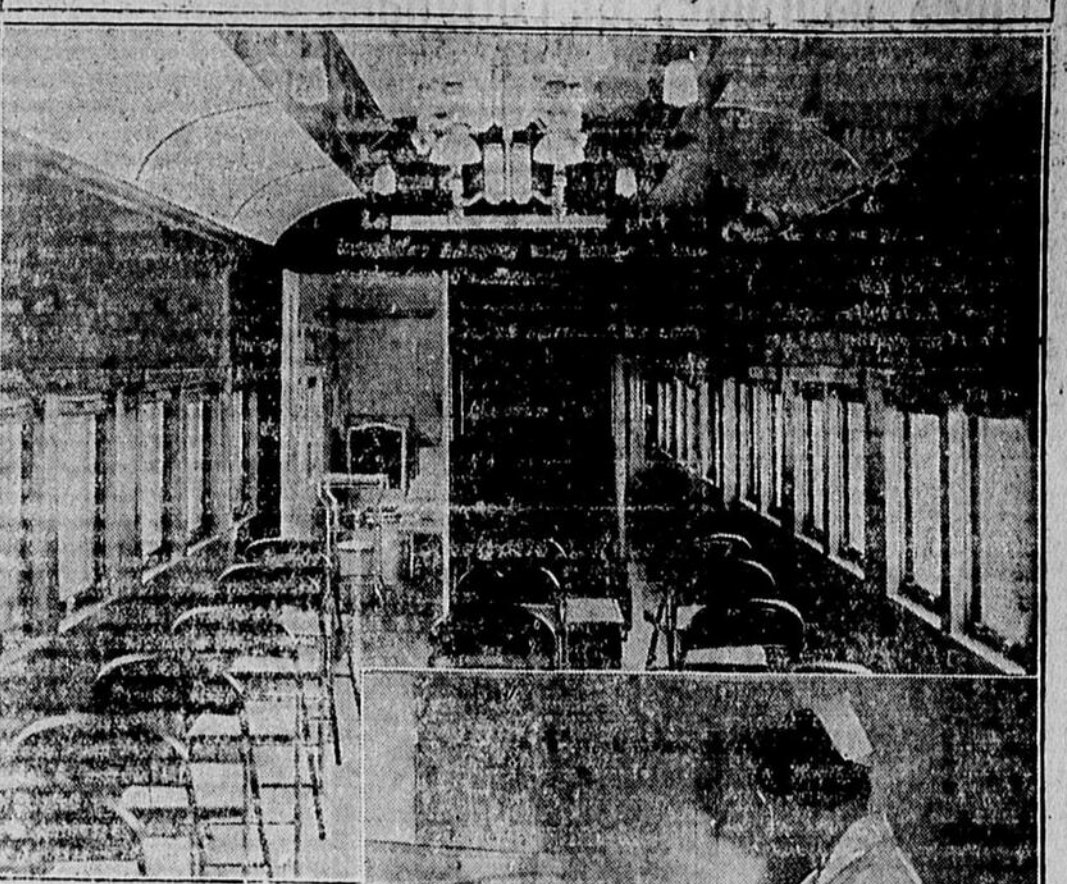
Voilà une vérité depuis longtemps reconnue par tous les météorologistes et dont on peut se rendre compte par un simple coup d'oeil sur la carte.

On constatera que la Sibérie, le Canada au climat glacé ne sont pas plus éloignés de l'Equateur que l'Italie au "printemps éternel".

Vladivostok, le port sibérien, qui est gelé six mois sur douze, est sous le même parallèle, c'est-à-dire à la même distance du Pôle que Naples, où fleurit l'orange.

On voit le Gulf-Stream est le grand régulateur de la température qui sert notre planète. Il "travaille" pour nous et ce travail représente des milliards et des milliards de "calories", des millions de tonnes de charbon, ce qui représente un joli monceau d'or.

ECOLE DE PREMIERS SOINS, SUR ROUES



(Photos Canadian National)

La FIN de permettre à ses employés stationnés aux points éloignés de son réseau de jouir des mêmes avantages que ceux vivant dans les grands centres, le Canadian National vient de faire construire trois wagons spéciaux, d'un modèle unique, qui seront affectés à la diffusion des méthodes de premiers soins à donner aux blessés et pourront servir à l'occasion, d'hôpital d'urgence.

Sous la direction d'un instructeur compétent ces wagons-écoles visiteront tous les centres ferroviaires éloignés afin de permettre à tous les employés du district: conducteurs, serre-freins, agents de gare, préposés à l'entretien de la voie, etc, de suivre des cours de premiers soins aux blessés.

Chacune des trois grandes régions ferroviaires du Canadian National sera affectée un de ces wagons-écoles. Le premier circulera dans la Région Centrale qui comprend le Québec et l'Ontario.

C'est la première fois qu'un wagon de ce genre est mis en service au Canada et probablement sur le Continent. Les plans en ont été préparés sous la direction du Dr J. McCombe, médecin en chef du réseau national.

Lors de son premier voyage officiel le nouveau wagon-école du C.N.R. a été visité par lord et lady Willingdon ainsi que par le Col. C.-A. Hodgetts, directeur général de la Saint-John Ambulance Association.



LE MAT TOTEM DU TROCADÉRO



Ce mat totem est celui du chef Kwarahu et de sa famille. Il se dressait sur le bord de la rivière Nass, au nord de la Colombie-Britannique, dans le village — aujourd'hui abandonné — de Anayé. Il fut saisi par M. Marjolin, du Musée National du Canada, pour le compte du Chemin de fer national du Canada qui l'a présenté à la section ethnographique du Musée du Trocadéro, à Paris.

Les sculptures qui ornent ce totem sont des blasons de famille et illustrent un mythe dont les ancêtres de Kwarahu seraient les héros. Le poteau lui-même est un monument funéraire érigé à la mémoire d'un chef de cette famille qui portait aussi le nom de Kwarahu et qui est mort il y a 70 ou 80 ans. C'est l'un des plus anciens totems trouvés sur les bords des Rivières Nass ou Skeena.

Il fut probablement sculpté par le peu-rouge Oyé, du village de Gwiyakihik, sur la Nass, le meilleur sculpteur de la région en un temps où l'art totemique atteignait son apogée.

La famille de Kwarahu appartenait à la phratrie du Loup, mais elle se rattache à un clan venu du nord de l'Alaska qui avait adopté l'ours grison pour totem. Par son blason au moins elle se rattache à l'élément local le plus ancien.

Les sculptures du mat représentent du sommet à la base:

—L'ours grison, l'époux mythique de l'ancêtre Kwarahu. Il est assis sur ses bras l'un de ses descendants, mi-humain, mi-ours, tenant de son union avec Kwarahu. L'attitude de cette figure et la bouche ouverte qu'elle se rattache du type de l'ours.

—Au-dessous sont trois autres descendants qui ont vécu les jours de Kwarahu.

—La base du totem représente l'ancêtre Kwarahu, un homme à la chevelure et à la barbe d'ours, et un ours.

Ces sculptures illustrent le mythe suivant: Un jour, un jeune homme et une jeune femme se marièrent. Ils eurent un fils et une fille. Le fils fut un ours et la fille une femme humaine. Ils furent très heureux ensemble. Un jour, le fils se fit ours et se maria avec la fille. Ils eurent un fils et une fille. Le fils fut un ours et la fille une femme humaine. Ils furent très heureux ensemble.

le siffre Kaban, son père et la siffre Kaban. Un jour, une jeune femme très belle du nom de Kwarahu, alla avec son frère et son mari, dans un village abandonné sur les bords de la Nass. Elle y trouva un ours et une femme humaine. Ils furent très heureux ensemble. Un jour, le fils se fit ours et se maria avec la fille. Ils eurent un fils et une fille. Le fils fut un ours et la fille une femme humaine. Ils furent très heureux ensemble.

Le chef décide qu'un totem de sa famille sera érigé sur le bord de la Nass. Il fut sculpté par le meilleur sculpteur de la région en un temps où l'art totemique atteignait son apogée.

La famille de Kwarahu appartenait à la phratrie du Loup, mais elle se rattache à un clan venu du nord de l'Alaska qui avait adopté l'ours grison pour totem. Par son blason au moins elle se rattache à l'élément local le plus ancien.

Les sculptures du mat représentent du sommet à la base: —L'ours grison, l'époux mythique de l'ancêtre Kwarahu. Il est assis sur ses bras l'un de ses descendants, mi-humain, mi-ours, tenant de son union avec Kwarahu. L'attitude de cette figure et la bouche ouverte qu'elle se rattache du type de l'ours.

—Au-dessous sont trois autres descendants qui ont vécu les jours de Kwarahu.

—La base du totem représente l'ancêtre Kwarahu, un homme à la chevelure et à la barbe d'ours, et un ours.

Ces sculptures illustrent le mythe suivant: Un jour, un jeune homme et une jeune femme se marièrent. Ils eurent un fils et une fille. Le fils fut un ours et la fille une femme humaine. Ils furent très heureux ensemble. Un jour, le fils se fit ours et se maria avec la fille. Ils eurent un fils et une fille. Le fils fut un ours et la fille une femme humaine. Ils furent très heureux ensemble.

Nouvelle aile au "Royal York"



La gravure ci-dessus fait voir l'arrière du gigantesque hôtel "Royal York", que le Pacifique Canadien a fait construire l'an dernier à Toronto et auquel il doit déjà, faute d'espace suffisant, ajouter une nouvelle aile de 160 chambres. Les travaux sont passablement avancés, comme on peut le

voir ici. Cette aile s'ajoute en effet au centre de la façade arrière et la structure métallique est déjà terminée. Avec cette addition, le nombre de chambres du "Royal York" est porté à 1164. L'aile pourra être occupée vers le mois de juin.

Quelques habitudes de l'original

En approchant de Moose Hills nous vîmes de nombreuses pistes d'original la plupart anciennes; les plus fraîches datent de deux jours. Le chasseur pouvait en établir l'ancienneté relative et par la quantité de neige qui récemment avait tombée dans le parcours de ces pistes et par d'autres circonstances. Il se rappelait combien, chaque jour, depuis deux ou trois semaines, de neige était tombée, quand et dans quelle direction le vent s'était élevé et avait soufflé, quand le soleil avait apparu dans tout son éclat et quand le froid avait été rigoureux. Ayant choisi comme sentier à suivre de préférence les pistes vieilles de deux jours, il décida de camper pour la nuit. Entre le souper et l'heure du coucher, nous causâmes et de la chasse à l'original et des nappitudes de cet animal.

L'étendue maxima du territoire que parcourt un original varie de cinq à quinze milles. Plus souvent cependant l'original confine ses allées et venues à un territoire beaucoup plus petit, qui comprend exclusivement les passes berges des rivières et des lacs, où il trouvera en été son aliment de prédilection — les racines en forme d'ananas du lis d'eau — et où il pourra se défendre des moustiques pendant qu'il piétinera, creusant le sol, pour attraper ces racines; et les terrains élevés parmi les montagnes où il passe l'hiver au milieu des denses massifs boisés.

C'est toutefois à la mi-été que nous pouvons étudier l'original, avec le plus de facilité, parce qu'alors, aux levers comme aux couchers du soleil on le trouve errant au milieu de véritables cousins de lis. Si alors l'on se rend compte de la direction du vent, si l'on place de façon à ne pas être flairé et si l'on a eu soin de cesser de pagayer ou tout autre mouvement avant que le gros animal n'ait levé les yeux sur soi l'on pourra aisément, et en toute sécurité, amener son canot à 100 verges, jusqu'à cinquante, même quarante pieds du majestueux animal, immobile, la tête dressée, les narines dilatées, cherchant à flairer notre présence. S'il réussit à nous localiser, il se coue soudainement sa grosse tête, se ramasse quelques peu sur ses pattes d'arrière, puis tourne sur lui-même en poussant un beuglement. Néanmoins, le mâle ou la femelle s'arrêtera assez longtemps pour laisser les vestiges que laissent sur le sol tous les chevreuils quand ils sont subitement saisis par la senteur si déplaisante pour eux des êtres humains. Si c'est au clair de la lune et que l'original est quelque peu médusé par la venue implacable, silencieuse et plaid de notre canot, il peut arriver qu'il nous regarde immobile pendant quelque temps. Il ne tardera pas toutefois à grogner, à sortir de l'eau. De bout sur la rive, à quelque cinquante pieds de nous, il nous domine de sa haute taille et de sa masse, — sa hauteur jusqu'au épaules est d'environ six pieds et il pèse 1200 livres, — il s'agit de son large panache et grogne ou plutôt, et c'est plus exact, il aboie vers nous pendant que de ses robustes sabots de devant il laboure et émiette le sol de la berge.

Les originaux mâles et femelles se recherchent en septembre et en octobre. Alors les mâles se livrent de terribles batailles avant que le vainqueur puisse s'en aller à côté de la femelle conquise de haute lutte. Les faons, un ou deux, généralement deux après le premier accouplement naissent en mai dans quelque hallier impénétrable. Ils ne tardent pas à suivre la mère dans ses randonnées et cela jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge de deux ans. La tête du mâle dès la première année se garnit de bois. Ceux-ci que de simples saillies jusqu'à l'âge d'un an et demi, alors que se forment les pointes. A la fin de sa troisième année, le jeune mâle a des andouilles ra. Le panache complètement développé d'un gros mâle mesure quelquefois d'une extrémité à l'autre soixante-dix pouces. Malgré cela, chaque hiver, en janvier ou février, les andouillers tombent.

A l'époque du rut, on peut souvent chasser l'original à l'appel. Le chasseur à l'aide d'un cornet d'écorce de bouleau qui lui sert de mégaphone, imite le beuglement de la remelle qui attire le mâle. Alors quand le mâle répond par un guttural oah, oah, l'indien imite ce son pour donner à ce mâle l'impression de l'approche d'un mâle et le faire se précipiter jusqu'à la portée de son fusil.

Quand la saison du rut est passée la chasse à l'original se fait, soit au collet, soit au guet, soit à la poursuite. L'original en hiver se nourrit principalement en broutant des brindilles de bois feuillus et quand à la mi-hiver la neige forme sur le sol une épaisse couche, il établit ses quartiers dans les peuplements les plus riches en bois feuillus, dans ce que l'on appelle un "ravage".

Un ravage d'original consiste en une série de tranchées creusées dans la neige, larges d'un pied à un pied et demi, s'entrecoupant à tous les

dix ou cinquante pieds, et ici et là, à tous les 3 pieds environ, échançrées sur les parois en postes de relais, où s'arrête l'original en cours de route. Entre ces tranchées c'est la neige non tassée, formant une couche dont l'épaisseur varie de trois à cinq pieds.

En marchant dans ces tranchées l'original fait beaucoup de bruit l'hiver, surtout lorsqu'il rompt les têtes des petits arbres dont quelques-uns ont la grosseur d'un bras humain. L'original casse un arbre de cette taille en appuyant contre lui sa robuste épaule, en le contournant et l'enserrant de son cou puissant et le pliant de tout le poids de sa tête massive. Il lui arrive aussi d'écraser de tout petits arbres, de jeunes bouleaux ou de jeunes peupliers, en écartant ses pattes de devant de chaque côté de l'arbre contre lequel il presse sa poitrine, jusqu'à ce qu'il soit rompu.

LE GULF-STREAM

Ce courant, comme on le voit sur la carte, se forme sous le tropique dans le golfe du Mexique. Il se dirige d'abord vers l'ouest, c'est-à-dire vers le Pacifique, mais il rencontre une muraille solide: l'isthme de Panama.

Refoulé, il fait un demi-tour, traverse l'Atlantique, en se dirigeant vers le Nord, vient de mourir sur la côte bretonne.

La France et l'Irlande qui sont les premières "desservies", doivent à ce courant chaud le climat relativement tempéré dont elles jouissent et aussi leurs quelques tempêtes.

Si le Gulf-Stream dans sa course vers le Pôle restait en Amérique, c'est-à-dire s'il longeait les côtes du Nouveau-Monde, tout serait changé et l'Europe "serait en Sibérie".

Voilà une vérité depuis longtemps reconnue par tous les météorologistes et dont on peut se rendre compte par un simple coup d'oeil sur la mappemonde.

On constatera que la Sibérie, le Canada au climat glacé ne sont pas plus éloignés de l'Equateur que l'Italie au "printemps éternel".

Vladivostok, le port sibérien, qui est gelé six mois sur douze, est sous le même parallèle, c'est-à-dire à la même distance du Pôle que Naples, où fleurit l'oranger.

On voit le Gulf-Stream est le grand régulateur de la température qui sert notre planète. Il "travaille" pour nous et ce travail représente des milliards et des milliards de "calories", des millions de tonnes de charbon, ce qui représente un joli monceau d'or.

Au flanc des Andes

La mer et la montagne font le Chili: la mer qui baigne sur 5, 000 kilomètres de côtes, la montagne qui en forme les assises. La mer, c'est l'océan Pacifique dont la houle énorme, après avoir berçé dans l'enchantement de la lumière toutes les îles océaniques, vient mourir sur la plage de Vina-del-Mar, le Deauville chilien. La montagne, c'est le monstrueux soulèvement des Andes, barrant de sa crête neigeuse toute la partie occidentale de l'Amérique du Sud. Etrange et magnifique ne dépassent pas 200 kilomètres dans sa plus grande largeur, le Chili s'offre au soleil et apparaît comme la corniche du Pacifique Sud. Cette situation unique crée tous les climats, permet toutes les cultures selon les différentes altitudes et assure à ce pays jadis exclusivement minier, un avenir agricole prospère.

Comme sur tous les pays riches en métaux précieux, ce fut d'abord sur le Chili, à travers le Pérou, la ruée des prospecteurs — à la suite de Valdivia et des Conquistadores. Et cela dure longtemps. Mais la fièvre est enfin tombée. Qui connaît l'intelligence et l'activité du gouvernement et du peuple chilien évoque plutôt aujourd'hui, au lieu de songer à la ruée vers l'or, l'apogée de notre bon La Fontaine, la fable du "Laboureur et ses enfants." "Travaillez, prenez de la peine semble dire le vieux Chili au nouveau, avant de disparaître, c'est le fonds qui manque le moins." Ce fonds, il est en effet, au Chili d'une richesse inouïe.

Jusqu'ici l'attention de l'Europe n'a été tournée que vers le nord du Chili vers cette région septentrionale qui bien que désertique, a une énorme valeur économique et constitue même une des principales sources de richesse des deux Amériques," écrit James Bryce, ancien ambassadeur de Grande Bretagne à Washington. "C'est, ajoute-t-il, la région qui fournit les nitrates aux agriculteurs du monde entier." Mais le "boom" nitratier, quelle qu'en soit l'importance, peut faire oublier le sud du Chili, pays de forêts plus vert que l'espérance, moins la vallée agricole de Santiago, centre de la vie économique où bat le coeur de la nation. Que l'on regarde la carte, du nord au sud, sur toute

l'étendue du territoire chilien — territoire dépassant de deux cent mille kilomètres carrés la superficie de la France — si l'on excepte quelques régions désertiques, une terre jeune encore s'offre à la culture. Le gouvernement chilien emploie à la mettre en valeur, l'agriculture au Chili date d'hier, et elle est loin d'avoir atteint son plein rendement, mais les résultats déjà obtenus sont fort beaux. Selon des chiffres récents, le tolifère de vin. Son cheptel comprend deux millions de bêtes à cornes et cinq millions de moutons. Dans la production agricole chilienne, les fruits méritent une mention particulière ils ont acquis depuis peu une renommée mondiale que justifie leur surprenante grosseur autant que leur qualité. Qu'on le sache bien, il ne s'agit pas uniquement que des fruits pour nous exotiques, mais des fruits que nous avons l'habitude de cueillir dans nos jardins, des fruits d'Europe: des pom-

mes, des pêches, des prunes et des cerises. Les fruits chiliens sont excellents. On annonce qu'ils viennent de conquérir le marché de Panama où ils arrivent en très bon état, par suite des facilités de transport. Ils seront sur nos tables dans un avenir prochain. L'hiver chez nous correspond à l'été dans l'hémisphère austral, à l'été au Chili et, à cause de cette intervention des saisons, lorsque la production chilienne se sera considérablement accrue, le temps viendra où nous serons heureux de manger à bon compte des fruits de provenance directe du Chili, en regardant teobel la neige. Tout atteste les rapides progrès de l'agriculture chilienne et l'intérêt qu'elle suscite. Déjà la production de l'agriculture peut-être évaluée annuellement à un milliard deux cents millions de pesos et la propriété agricole du pays est estimée à 15 milliards.

Father John's Medicine

CONTRE TOUX ET RHUMES

LES TOUT-PETITS

Voilà l'ouverture réalisée en moins d'un siècle par quelques centaines de milliers d'hommes. Le Chili, en effet, n'a guère plus que quatre millions d'habitants et sur ces quatre millions le nombre des cultivateurs est forcément assez réduit. Qu'on veuille bien y réfléchir: de tels résultats attestent que le petit peuple chilien, énergique fier à bon droit de ses premiers efforts, se prépare un magnifique avenir. A la fin du siècle dernier, André Bellessort comparait les chiliens à "de vieux Quirites qui, une fois la guerre achevée retournaient dans les champs". Il n'est pas une plus frappante évocation de l'histoire de la patrie chilienne.

Les dents, les yeux, les oreilles, ont besoin d'une surveillance continue non seulement de la part des médecins inspecteurs, qui, ont le comprend, ne peuvent pas être partout à la fois mais aussi de la part des instituteurs et des institutrices. Mais pour cela, il faut que tous comprennent que l'hygiène est une "matière" de classe aussi importante, aussi si pratique que peuvent l'être la grammaire et le calcul. Prenons les moyens que nos enfants puissent passer à travers leurs années d'études sans y laisser leur santé comme la chose arrive trop souvent.

DANS CENT ANS D'ICI



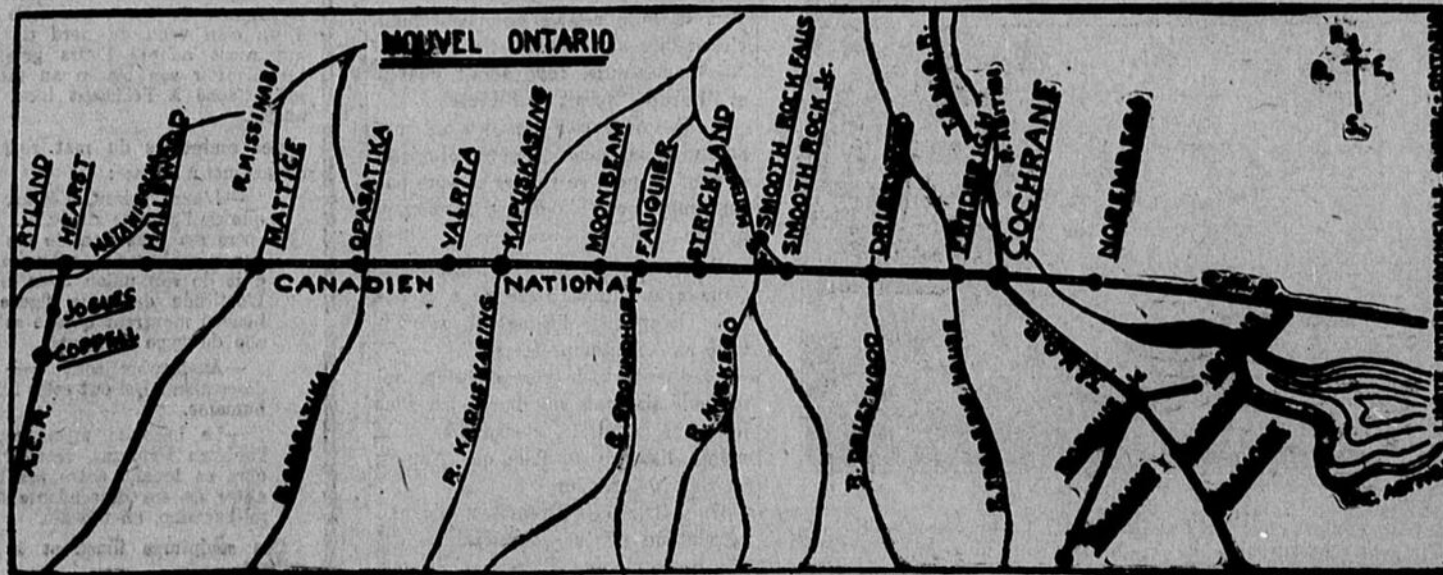
Essayez-en une bouteille dès ce soir, devant le feu du foyer

Frontenac Olde Brew Ale

Réserve Spéciale



LE NOUVEL ONTARIO



Le Nouvel Ontario, que traverse dans toute sa largeur le Chemin de fer National du Canada, est un pays de bonne terre forte où poussent bien le grain, le foin et les légumes. Des manufactures de pulpe et de papier y sont établies. Dans cette région les cultivateurs vendent leurs produits à bon compte. Des centaines de bonnes terres, les unes particulièrement fertiles, sont à la disposition des cultivateurs qui ont des enfants à établir. Le Bureau des Missionnaires-Colonisateurs, 580 rue Richmond, Montréal, se fera un plaisir de fournir aux intéressés tous les renseignements désirés.

AU FOYER

Les Cendres

MEMENTO HOMO

Le carême a commencé cette année, le 5 mars. Il commence toujours, dit le Cathéchisme, par la traditionnelle imposition des cendres et la lugubre qui l'accompagne:

"Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière!"

Memento homo! dit le prêtre à [demi-voix.

Cependant que, dans la pénombre de [l'église,

Sur les fronts inclinés qu'effleurent [ses vieux doigts,

Il laisse s'égréner un peu de cendre [grise,

Les cendres ont été toujours regardées comme un signe de douleur, d'affliction et de pénitence. On en trouve de nombreux exemples dans le Livre de l'Ancien Testament, "Je m'accuse moi-même, dit le saint homme Job, et je fais pénitence dans la cendre et la poussière".

Lorsque les Israélites tremblent à l'approche d'Holopherne, les prêtres, pour apaiser la colère du Seigneur, se couvrent la tête de cendre. On voit Mardochée faire de même lorsqu'il apprend que toute la nation juive est menacée d'une proscription générale. Le roi de Ninive se couche sur la cendre après avoir entendu la prédication de Jonas. David mettait de la cendre sur son pain pour expirer ses iniquités.

Dieu avait plusieurs fois commandé à son peuple de se couvrir de cendre. Aux âges où la pénitence publique existait, on ouvrait les coupables de cendre et de cilices. Que de témoignages importants pour attester que la cendre est un symbole de componction et d'expiation des péchés.

Plus que cela; les cendres sont l'emblème de la fragilité de notre vie; le symbole de la sentence de mort qui frappa l'homme coupable au Paradis terrestre. Ces quelques grains de cendre, dont le prêtre marque notre front sont l'image de cette pincée de poussière qui survivra à notre corps dans le néant du tombeau. Le poète dit excellemment:

Memento!.. Rien ne dure ici-bas, tout [nous fuit,

Gloire, chesse, amour, qu'on s'achar- [ne à poursuivre,

Sont comme ces lueurs de couchant, [or ou cuivre,

Sur qui flottent déjà les ombres de [la nuit,

Notre vie est un songe, un nuage qui [passe!

Et nous ne voyons pas, rivant nos [yeux du sol,

Que sur nos fronts la mort, ainsi qu' [un grand espace,

Rétrécit chaque jour le cercle de son [vol,

Memento!.. Souviens-toi que tu sors [de la terre,

Et qu'à la terre, un jour, doit retour- [ner ta chair!.

Ainsi parle le prêtre en son langage [austère,

Après et fortifiant comme un breu- [vage amer.

CONSEILS A MEDITER

Efforcez-vous, dans une certaine mesure, d'être au courant des occupations et des affaires de votre mari, plus pour vous rapprocher davantage de lui en vous intéressant à ce qui le touche que par curiosité vaine.

Connaissant les soucis et ennuis inévitables à toute carrière, toute profession, tout métier, vous éviterez (quand ces soucis se produiront) d'ajouter à l'énerverment de votre époux par une puérilité frivole ou de petites exigences dont il pourrait vous arriver de faire montre en l'ignorance de ce qui est.

Vous trouvant à dîner ou déjeuner dans un ménage moyen ne disposant que d'un personnel restreint, ayez la préoccupation de chercher à alléger la difficulté du service. Ne posez votre fourchette sur votre assiette qu'en voyant la maîtresse de maison le faire et même, si vous êtes suffisamment liée avec elle pour cela, vous pouvez insister afin de garder votre couvert, sauf après le poisson.

N'oubliez pas, en art surtout, que l'on puisse, sans y attacher d'importance, commencer l'instruction et l'éducation des enfants, n'importe comment, alors qu'au contraire les premiers préceptes, c'est-à-dire de la base fondamentale, peut dépendre de la venir de leurs études.

VOTRE ABONNEMENT AU "JOURNAL" DE WATERLOO EST-IL PAYÉ?

LE POUVOIR D'UNE LARME

Un seigneur riche avait fait périr son frère pour augmenter ses immenses domaines. Ce crime demeura secret, mais la torture des remords devenait de jour en jour plus lourde pour le coupable. Enfin il se jeta aux pieds d'un pieux ermite et lui faisant l'aveu de son forfait lui demanda ce qu'il fallait faire pour rentrer en grâce avec le ciel.

Votre crime est horrible lui dit l'ermite mais la miséricorde de Dieu est infinie. Prenez cette coupe, et j'en fais le serment, le jour où vous l'aurez remplie d'eau jusqu'au bord — Dieu vous pardonnera le sang de votre frère. — Le seigneur ferre un bâton de voyage et part — priant et jeûnant; lui qui s'était ri de la religion, et dont sa table était toujours chargée de mets les plus délicieux et délicats. Il va tremper la coupe dans le fleuve voisin; mais l'eau se retire et ne mouille pas les bords. Il parcourt ainsi l'Europe entière et se rend enfin, sous l'habit de pèlerin dans la Terre-Sainte près du tombeau du Christ; où il espère que le miracle du pardon s'effectuera. Vain espoir! Le coupable présente inutilement sa coupe aux eaux saintes du Jourdain et au torrent de Clédon.

Désespérant de fléchir le ciel il revient enfin dans ses domaines, et dès son arrivée tenant d'une main sa coupe, et l'autre son long bâton ferré son seul compagnon de voyage, il assemble ses vasseaux, leur avoue son crime et ses remords, puis leur annonce qu'il abandonne tout, partage ses richesses aux pauvres pour aller gémir dans la solitude et le silence. Comme il parlait de son repentir, une larme s'échappa de ses yeux et tombe dans la coupe qu'elle remplit tout entière: Dieu venait de pardonner.

Suzanne des Ormeaux.

LE VIOLON D'INGRES

Un écho court la presse depuis quelques jours, un écho qui doit bien être étonnant les Montalbans et tous ceux qui, sans être de Montauban, ont visité dans cette ville le merveilleux musée où sont réunies les œuvres d'Ingres.

S'il faut en croire cet écho, un collectionneur de curiosités musicales, nommé M. Rostry, aurait ces temps derniers, acheté pour la modique somme de 240 livres soit une trentaine de mille francs le fameux violon d'Ingres.

Or, le fameux violon d'Ingres, le violon avec lequel le maître se délassait de ses travaux de peinture en jouant quelque sonate de Mozart, n'a pu être vendu, pour l'excellente raison qu'il est propriété de la ville de Montauban, et enfermé dans une vitrine, parmi les chefs-d'œuvre du français.

Le violon d'Ingres n'a, je crois bien, quitté sa bonne ville de Montauban qu'une seule fois, en 1911, pour venir à Paris, figurer à l'exposition des œuvres d'Ingres qu'Henry La-pauze avait organisé. Il y avait là la "Vierge à l'hostie", prêtée par l'Académie de Saint-Petersbourg; le "Bona parte Premier Consul", envoyé par la ville de Liège; le "Voeu de Louis XIII", de la cathédrale de Montauban, et une infinité de dessins, tous plus beaux les uns les autres. Eh bien savez-vous ce que le public regardait le plus? Ce n'était pas tous ces chefs d'œuvre, non c'était le violon du maître enfermée dans sa vitrine. Un violon, pourtant, pareil à tous les violons. Oui, mais c'était "le violon d'Ingres". Et telle est la force d'une formule que nul ne passait sans contempler l'instrument.

Donc le violon acheté, 30, 000 francs par M. Rostry n'est pas le vrai violon d'Ingres. Mais, puisque nous y sommes, ruinons donc une autre légende, celle qui veut que M. Ingres était un piètre violoniste. Ses contemporains assurent qu'il était bon musicien et excellent exécutant. Et, que diable! ils le savent mieux que la légende. Mais, pourtant la légende a été jusqu'ici plus forte que leurs affirmations... N'a-t-elle pas généralement le dernier mot dans sa lutte avec la vérité?

FAITS DIVERS

Le prince de Galles possède tous les grands ordres anglais sauf celui de l'Ordre du Bain.

Un métropolitain de Londres se trouve à 190 pieds sous terre.

La ville de Londres possède 313 pilotes de navires.

Il y a dix millions de maison en Angleterre.



Le voilà le don des Indes pour vous

Un don précieux. Une joie assurée.

LE THÉ KING COLE

LES SOURCIERS.

Tout près de Lyon, la commune de Communay (Isère) est dans la joie. Elle avait besoin de transformer son installation au point de vue des eaux.

Oui, mais où trouver l'eau? Le maire M. Gétaz, eut l'idée, — elle était heureuse, — de s'adresser à un sourcier éminent dont il est permis de dire qu'il est universellement connu, surtout pour ses recherches à distance.

Se promener avec une baguette en fourche, c'est connu et cela ne surprend personne; mais trouver de l'eau en étudiant simplement une carte, dans sa chambre, voilà qui est plus que rare.

Le sourcier, en question est M. Alfred Gairal de Sérézin, dont la famille est honorablement connue dans tout le pays de Communay à Feyrin et de Solaize à Simandres où à Chatonnay. En religion, c'est le R. P. Gairal de Sérézin, jésuite, l'apôtre du pèlerinage de Notre-Dame de Lignon et grand amateur d'une œuvre admirable, celle de "La Belle Chanson", autour d'une collection surprenante autant d'ailleurs qu'électrique, qui permet à tous les cercles, patronages, à toutes les sociétés d'avoir au répertoire de "belles chansons si françaises, si saines, si gaies que tous peuvent les entendre et les applaudir".

Le R. P. Gairal de Sérézin s'en allait donc ce jour-là dans la commune de Communay. A son arrivée, il fit voir à M. le maire Gétaz et MM. les conseillers municipaux un plan sur lequel il avait marqué avec précision "l'avance et de sa chambre" tous les points d'eau.

La prospection sur place confirma les pronostics! et M. le maire Gétaz put dire tout émerveillé qu'il était au bon Père que son nom serait dorénavant inscrit à la mairie comme un grand bienfaiteur de la commune, qui va enfin pouvoir terminer l'effort qu'elle avait commencé pour résoudre la question des eaux, grâce à celui qui a bien voulu donner à un pays qui lui est cher une marque précieuse de sa sympathie.

UN DOCUMENT PRECIEUX

Une carte de la guerre d'un intérêt exceptionnel — il n'en existe probablement pas un second exemplaire — sera vendue prochainement au bénéfice d'un hôpital de Londres. Il est question de l'acheter par souscription, et de la placer dans le musée national de la guerre à Edimbourg.

La carte, qui porte la signature de lord Plumer et du maréchal Joffre a été employée par ces deux généraux lorsqu'on fit sauter les lignes de Messines. Un négociant de Glasgow l'offrit récemment comme un moyen de se procurer des fonds pour l'œuvre qui lui conviendrait. Le prince accepta cette offre, et la carte va être vendue au plus offrant.

On songe au musée d'Edimbourg, parce que de nombreux soldats écossais tombèrent au cours des batailles dont on se servait dans les tranchées, montre les systèmes de tranchées, des Alliés et des Allemands, qui se livrèrent autour de Wytchaete et de Messines.

La carte, qui est du grand modèle dont on se servait dans les tranchées, montre les systèmes de tranchées des Alliés et des Allemands dans le secteur de Wytchaete, en 1917. On y trouve marqués les emplacements des canons et des mines ennemis. Il n'existe aucune copie de cette carte au Musée impérial de la Guerre.

Suivant certaines informations, l'ex-reine de Serbie, Nathalie, veuve du roi Milan Obrenovitch et mère du roi Alexandre, qui fut assassiné avec sa femme, en 1903, par une consécration militaire, se serait convertie au catholicisme et serait religieuse dans un couvent de Notre-Dame de Sion, à Paris. Elle est âgée de 70 ans.

La vie est un songe léger qui se dissipe

LA MESURE DES HEURES

Mesurer le temps! Nous sommes ainsi que nous ne prenons conscience de celui-ci et ne pouvons nous pénétrer de ses tristesses ou de ses ridées qu'à la condition de le compter de le peser comme une monnaie que nous ne verrions point il ne prend corps, il n'acquiert sa substance et sa valeur que dans les appareils compliqués que nous avons imaginés pour le rendre visible, et n'existant pas en soi, il emprunte le goût, le parfum et la forme de l'instrument qui le compte.

C'est ainsi que la minute déchiquetée par nos petites montres n'a pas même visage que celle que prolonge la grande aiguille de l'horloge, du beffroi ou de la cathédrale. Il convient donc de n'être pas indifférent à la naissance de nos heures. De même que nous avons des verres dont la forme, la nuance et l'éclat varient selon qu'ils sont appelés à offrir à nos lèvres le bordeaux léger, le bourgogne opulent, le rhin frais, le port lourd ou l'allégresse du champagne pour lequel nos minutes ne seraient-elles pas dénombrées selon des modes appropriés à leur mélancolie à leur joie? Il sied par exemple, que nos mois laborieux et nos jours d'hivers, jours de tracés, d'affaires, de hâte, d'inquiétude soient strictement, méthodiquement àprement divisés et en registres par les rouages, les aiguilles d'acier, les disques émaillés de nos pendules de cheminée, de nos cadrans électriques ou pneumatiques et de nos minuscules montres de poche. Ici le temps majestueux, maître d'homme forme humaine de l'éternité n'est plus qu'un insecte opiniâtre qui ronge mécaniquement une vie sans horizon, sans ciel et sans repos. Tout au plus aux moments de détente le soir sous la lampe, durant la trop brève veillée sera-t-il permis au large balancier de cuivre de l'horloge cauchoise ou flamande d'alentir ou de solemniser les secondes qui précèdent les pas de la nuit grave qui s'avance. D'autre part, pour nos heures, de découragement, de renoncement, de maladie et de souffrances pour les minutes mortes de notre vie, regrettons l'antique, le moderne et silencieux sablier de nos ancêtres. Il n'est plus aujourd'hui qu'un inactif symbole sur nos tombes ou sur les tentures funéraires de nos églises; il ne subsiste plus comme instrument du temps. Il était fait pour compter un à un les grains de la prière, de l'attente de l'épouvante et de l'ennemi. Les minutes y coulaient en poussière, isolées de la vie ambiante du ciel, du jardin, de l'espace recluses dans l'ampoule de verre, comme le moine était reclus

QUELQUES COMBLES

Le comble de l'avarice: Faire de grands pas pour économiser ses chaus-sures.

Le comble de l'habileté pour un cor-manchot: Prendre son courage à deux mains.

Le comble de la cruauté. Empêcher l'eau de dormir.

Le comble de l'habileté pour un lampiste: Adapter une lampe à une suspension d'audience.

Le comble de la chance pour la femme d'un opticien: Mettre au monde deux jumelles.

Le comble de la force musculaire: Soulever l'indignation générale.

Le comble de l'habileté pour un cor-donnier: Ressembler une botte... d'asperges.

Le comble de la probité: Ne pas vouloir se servir d'un escalier dérobé.

Le comble de l'esprit pratique: C'est de ne se promener qu'avec les personnes qui vous portent ombrage.

Le comble des bonnes intentions: Remplacer celles dont l'enfer est pavé... par un pavage en bois.

Maurice Maeterlinck.

Heureux les morts, ils ne doutent plus."

Chaque poste Bell est un poste de "longue distance"

Nouvelle méthode de vente— par numeros chiffres

Nombre de maisons modernes utilisent le service téléphonique de "longue distance" pour vendre à moins de frais. Elles divisent leurs territoires en "villes clés" d'où il leur est facile d'appeler économiquement divers groupes de clients.

Nous leur aidons en compilant des listes d'appels sérieés et en désignant chaque appel au moyen d'un numéro chiffré. Le vendeur n'a qu'à dire à la téléphoniste de "longue distance" "Je désire les numéros 2, 6, et 9 de ma liste sérieé".

Les facilités améliorées du service téléphonique de "longue distance" rendent cette méthode de vente plus efficace que jamais. Nous serons heureux de vous fournir plus de détails et vous aider à organiser vos listes.



Un Grand Pont sur la Saskatchewan



Pour l'extension de ses lignes vers les régions septentrionales du Canada, le Pacifique Canadien doit faire exécuter d'énormes travaux, dont certains égalent en importance les plus grands exploits accomplis jusqu'ici par les ingénieurs de la compagnie dans le domaine de la construction ferroviaire. Le nouveau pont qu'il fait actuellement ériger sur la rivière Saskatchewan, à Nipawin, dans le nord de la province de Saskatchewan, en est un bel exemple. C'est une structure formidable de 1907 pieds de longueur, qui repose sur une série de hauts piliers en ciment, lui

permettant de relier les deux rives de la rivière, très escarpées en cet endroit. Ce pont, qui pourra porter les plus lourdes locomotives mises en service par le Pacifique Canadien, comprendra réellement deux ponts, l'un au-dessus de l'autre, celui du dessous servant aux véhicules, tandis que le tablier supérieur sera utilisé pour les trains.

Nos vignettes font voir divers aspects de ce nouveau pont de Nipawin, qui ouvrira bientôt au Pacifique Canadien les riches régions minières et agricoles du Nord.

CHEZ NOUS ET... AUTOUR DE NOUS!

Nouvelles.--Echos.--Faits-divers

WATERLOO

Mme A. F. Savaria, qui passe l'hiver à Montréal et Farnham est actuellement l'invitée de Mme J. F. Clément.

Mlle Marie Sophie Lambert, de St Césaire, était en visite, jeudi dernier chez sa tante Mme J. C. Beaugard.

Mmes A. F. Robinson, W. Parks et J. Buckland étaient les hôtes de M. et Mme W. C. Williams à Knowlton, au début de la semaine.

Le Dr. Larose ainsi que Mme Larose se sont rendus à Montréal lundi dernier pour assister à une soirée agréable; il s'agissait en effet d'une réunion des confrères de classes du Dr.

M. J. P. Reddy, de Montréal, était de passage chez M. J. O. Séguin, vendredi dernier.

M. Geo. Lévesque, N. P. de Roxton Falls, était de passage chez sa soeur, Mme Armand Boulay, jeudi.

Au début de la semaine, Rév. M. Fabbé Darce, curé de St Césaire, était en visite chez M. Léo Beaugard.

M. L. C. Godbout, N. P., est allé passer la fin de semaine à Montréal en automobile, il en est revenu après une tempête de neige, sans trop de difficultés, avec le même moyen de locomotion.

Mme A. Vachon, de Granby, passait la fin de semaine chez sa fille, Mme Arthur Bergeron.

Mme B. A. Charlebois d'Outremont recevait mardi à un bridge et à l'heure du thé. Mmes R. R. Bachand et Descelles Poirier de notre ville étaient au nombre des invitées présentes.

M. J. B. Hamilton, de Roxton Falls était à Waterloo par affaires, cette semaine.

M. et Mme Georges Taylor et leur fillelette de Dunham, ont passé la fin de semaine en notre localité.

Mme P. D. Morrison, de Montréal, était récemment en promenade chez ses parents M. et Mme E. A. Savage.

Les dames qui veulent être à la page ont été félicitées bien de ne pas oublier que l'ouverture des Modes pour la nouvelle saison, aura lieu mardi mercredi et jeudi prochain au magasin de chapeaux de Mmes Jeannette et Lucienne Ledoux.

M. et Mme Kenneth Robinson, se rendaient à Sutton et Dunham en automobile vendredi dernier.

M. W. Parker, inspecteur pour la Commission Scolaire Protestante, de Montréal faisait sa visite annuelle au Waterloo High School au début de la semaine.

Mlle M. L. Potvin, garde malade, est de retour de Cowansville.

M. Roger Audette, chef de gare pour le Canadien National, s'est récemment porté acquéreur de la résidence construite par M. Geo. Jones et située sur la rue principale voisine du magasin Oscar Denault. M. Audette prendra possession immédiate de cette propriété qui était entre les mains de la succession E. H. Kennedy, de Montréal.

M. W. E. Greenleaf, de Montréal, était l'invitée de sa soeur Mme Harry Wallace lundi dernier.

Garde Steves de Montréal est actuellement en service auprès de Mmes Jos. Savage et Agnes Corcoran tapées deux retenues à leur chambre par la maladie.

Mlle Hattie Wallace est de retour d'un voyage de quelques jours à Montréal.

M. L. Pearson se rendait à Cowansville, mercredi pour assister aux funérailles de M. Arthur Mellor, décédé subitement à Montréal, lundi. Mme Mellor née Jennie Douglas est une ancienne résidente de notre ville.

Mme Lévi Berxeron est revenue de l'hôpital St Hyacinthe.

M. Harold Bullock, élève de l'Institut Feller a Grande Ligne est actuellement en repos pour une quinzaine chez sa tante, Mme S. J. Irwin.

Mlle Margaret Grady est retournée chez ses parents à Richmond après un séjour de quelques semaines en notre localité.

Mme Myrtle Stockwell, de Montréal, est actuellement l'invitée de M. et Mme Fred Shaw.

Mme J. S. Macdonald recevait quelques dames pour le bridge, cette semaine.

Mlle F. Lindsay est de retour d'un voyage de quelques semaines à Ottawa et Montréal.

M. John MacFarlane et sa fille, Mme Chs. Candesh rendait visite à M. et Mme Bruce MacFarlane à Sherbrooke cette semaine.

Mlle F. Sherwood et Mlle Hazel Dimick, de Farnham, étaient les invitées de M. et Mme Léonard Adam pour la fin de semaine.

Mardi gras au soir, Mme Sylvia Levesque recevait pour ses fillettes Mmes Lucille et Colette, à un 500. Les cartes furent jouées à quatre tables. Elles étaient invitées Mmes Gisèle et Madeline Séguin, Eveline Fournier, Jeanne Larose, Marguerite Messier, Madeleine Fontaine, Attala Brouillette, Claire Gingras, Simonne Gagné, Yvet et Lorraine Lisé, Audrey Courteman Aline Lewis, Jeanne Beaumont, Cécile

Grénier, M. Foisy, Fernande Messier Gertrude Lusier. Les prix furent gagnés par Miles Brouillette, Fournier et Gagné. Après un succulent régal, les jeunes invitées retournèrent chez elles enchantées de leur veillée.

Samedi 1er mars à l'occasion de son quinzième anniversaire de mariage les enfants de Mme Louis... avaient une agréable surprise à leur mère. Une soirée intime fut organisée. Etaient de la fête M. et Mme Eusèbe St Germain de Valcartier; M. et Mme Adélar Catudal de Granby, M. et Mme Napoléon Traham, Mlle Léa Catudal et E. mile Catudal aussi de Granby M. et Mme Désiré Desforges M. et Mme Ares, M. et Mme Forget de Waterloo. Inutile d'ajouter que la veillée fut des plus agréables. Les personnes de Granby qui étaient les enfants de Mme Louis Galpeau ont prolongé leur séjour en Ville jusqu'au lundi matin.

Terre à vendre. — 43 acres, en très bonne condition, bonnes constructions, située entre Waterloo et Foster. S'adresser à Mme H. J. Dionne, Foster, Qué.

M. C. W. Berry qui a passé une partie de l'hiver à NewYork était à Waterloo par affaires au début de la semaine.

DANS LE PASSE

Suite de la 1ère page.

manche le sept courant à une assemblée, spéciale de la société. Les recettes du jour sont de \$11.65.

Sur motion de I. A. Simard Eer, secondée par I. R. Tartre Eer, l'assemblée est ajournée spécialement à dimanche prochain le sept du courant. Président Secrétaire.

Assemblée de la société St. Jean-Baptiste de Waterloo tenue au lieu ordinaire des séances, le dimanche, le sept juin 1891, d'après motion d'ajournement de l'assemblée précédente, tenue, sous la présidence de M. Nazaire Gabriau, Président.

M. le commissaire D. Fontaine fait rapport qu'ayant accepté la mission de recueillir des souscriptions pour payer un corps de musique devant accompagner la société à Farnham; il a vu tous les membres de la société et a pu s'assurer d'une somme de \$6. Il ajoute que trois ou quatre membres qui n'avaient pas souscrit lui avaient dit cependant qu'ils donneraient leur quote-part si la chose réussissait.

Il paraît alors bien décidé que la société ira à Farnham sans fanfare. Quelqu'un ayant suggéré que sur le prix du passage pour aller à Farnham 80 centins, la somme de trente centins fut pris à même les fonds de la société, il est proposé par M. Joseph Lajoie, secondé par M. Narcisse Brissette que celui qui voudra aller à Farnham pour la célébration de la fête nationale, paie son voyage son voyage en entier. Adopté.

Il est proposé par M. le commissaire-ordonnateur Fontaine, secondé par le secrétaire pro-tem Chagnon que Louis Jodoin, Eer, soit choisi comme orateur pour porter la parole au nom de la société à Farnham, le 23 du courant. Adopté à l'unanimité. Proposé par J. R. Tartre, secondé par M. Louis Frégeau, que l'assemblée s'ajourne au 21 juin courant. Agréé. (Signé) Nazaire Gabriau, président, Secrétaire-protem.

LE POUVOIR D'UNE LARME

Un seigneur riche avait fait périr son frère pour augmenter ses immenses domaines. Ce crime demeura secret, mais la torture des remords devenait de jour en jour plus lourde pour le coupable. Enfin il se jeta aux pieds d'un pieux ermite et lui faisant l'aveu de son forfait lui demanda ce qu'il fallait faire pour rentrer en grâce avec le ciel.

Votre crime est horrible lui dit l'ermite mais la miséricorde de Dieu est infinie. Prenez cette coupe, et j'en fait le serment, le jour où vous l'aurez remplie d'eau jusqu'au bord — Dieu vous pardonnera le sang de votre frère. — Le seigneur ferre un bâton de voyage et part — priant et jeûnant; lui qui s'était ri de la religion, et dont sa table était toujours chargée de mets les plus délicieux et délicats. Il va tremper la coupe dans le fleuve voisin; mais l'eau se retire et ne mouille pas les bords. Il parcourt ainsi l'Europe entière et se rend enfin, sous l'habit de pèlerin dans la Terre-Sainte près du tombeau du Christ; où il espère que le miracle de son pardon s'effectuera. Vain espoir! Le coupable présente inutilement sa coupe aux eaux saintes du Jourdain et au torrent de Clédron.

Désespérant de fléchir le ciel il revient enfin dans ses domaines, et dès son arrivée tenant d'une main sa coupe, et l'autre son long bâton ferré son seul compagnon de voyage, il assemble ses vasseaux, leur avoue son crime et ses remords, puis leur annonce qu'il abandonne tout, partage ses richesses aux pauvres pour aller gémir dans la solitude et le silence. Comme il parlait de son repentir, une larme s'échappe de ses yeux et tombe dans la coupe qu'elle remplit tout entière: Dieu venait de pardonner.

Suzanne des Ormeaux. —XXX— LE VIOLON D'INGRES

Un écho court la presse depuis quelques jours, un écho qui doit étonner les Montalbanais et tous ceux qui, sans être de Montauban, ont visité dans cette ville le musée où sont réunies les oeuvres d'Ingres. S'il faut en croire cet écho, un collectionneur de curiosités musicales, nommé M. Rostry, aurait acheté, temps derniers, acheté pour la modeste somme de 240 livres soit un trentaine de mille francs le fameux violon d'Ingres.

Or, le fameux violon d'Ingres, violon avec lequel le maître se délassait de ses travaux de peinture jouant quelque sonate de Mozart, n'a pu être vendu, pour l'excellente raison qu'il est propriété de la ville de Montauban, et enfermé dans une vitrine, parmi les chefs-d'oeuvre du français.

Le violon d'Ingres n'a, je crois bien, quitté sa bonne ville de Montauban qu'une seule fois, en 1811, pour venir à Paris, figurer à l'exposition des oeuvres d'Ingres qu'Henry Le-pause avait organisé. Il y avait là la "Vierge de l'hostie", prêtée par l'Académie de Saint-Pétersbourg; le "Bona parte Premier Consul", envoyé par la ville de Liège; le "Voeu de Louis XIII", de la cathédrale de Montauban, et une infinité de dessins, tous plus beaux les uns les autres. Eh bien savez-vous ce que le public regardait le plus? Ce n'était pas tous ces chefs d'oeuvre, non c'était le violon du maître enfermée dans sa vitrine. Un violon, pourtant, pareil à tous les violons. Oui, mais c'était "le violon d'Ingres". Et telle est la force d'une formule que nul ne passait sans contempler l'instrument.

Donc le violon acheté, 30,000 francs par M. Rostry n'est pas le vrai violon d'Ingres. Mais, puisque nous y sommes, ruinons donc une autre légende, celle qui veut que M. Ingres était un piètre violoniste. Ses contemporains assurent qu'il était bon musicien et excellent exécutant. Et, que diable! ils le savent mieux que la légende. Mais, pourtant la légende a été jusqu'ici plus forte que leurs affirmations... N'a-t-elle pas généralement le dernier mot dans sa lutte avec la vérité?

PUBLICATION POPULAIRE

La publication la plus populaire au point de vue de l'usage que l'on en fait et le nombre d'exemplaires tirés, est le bottin du téléphone. Comme livre de référence pour trouver noms et adresses, il dépasse beaucoup le bottin municipal dans son usage journalier.

Il y a environ 3,100 éditions distinctes de bottins du téléphone dans les Etats-Unis, par année, et le chiffre choisi d'exemplaires publiés est de 33,000,000 à chaque édition. Tenir ces bottins à la page, est une tâche ardue approximativement parlant, il y a chaque année, 10,000,000 de changements de noms, de numéros et d'adresses. Si on rassemblait en un seul volume ces 3100 éditions de bottins, contenant environ 39,000,000 de lignes imprimées, et 82,000 pages, cela formerait un bottin de onze pieds d'épaisseur. Pour ces éditions, on se sert de 50,000 tonnes de papier.

A celles qui sont ambitieuses. Gros salaire. Grande demande à celles qui veulent apprendre la culture de Beauté et la Coiffure. Joignez le plus grand système du Canada. Diplôme décerné. Ecrivez pour information. ACADEMIE MARVEL 8 St-Catherine Est - Montréal

GAGNEZ 6.00 à 10.00 PAR JOUR Gagnez tout en apprenant à métrier Mécanicien d'auto, de batteries, de Soudure autogène, Vulcanisateur, Electricien, Briqueteur, Plâtrier, Barbier, Salon de Beauté. Bonnes positions. Ecrivez ou venez voir. Livret d'Informations Gratit. DOMINION TRADE SCHOOLS 1107 BLVD. ST-LAURENT, MONTREAL Bureau de placement gratuit - à travers le Canada

PACIFIQUE CANADIEN

LA PLUS GRANDE ORGANISATION DE TRANSPORT AU MONDE

Tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin, soit pour un voyage par terre ou par mer, vous seront gracieusement fournis sur demande.

J. G. Brouillette, Agent, Waterloo, Qué.

Pour la croissance des cheveux, employez le Liniment Minard. Frictionnez le cuir chevelu 4 fois par semaine.

MINARD'S "KING OF PAIN" LINIMENT

MUNICIPALITE SCOLAIRE DE LA VILLE DE FARNHAM

A une session spéciale des Comités d'Écoles de la dite Municipalité tenue le 21 février courant, sous la présidence de M. Alphonse Desautels, Président pro-tempore; Il est proposé par M. Le Commissaire J. B. Bissonnette; secondé par MM. les Commissaires Arthur Ar-collectionneur de curiosités musica-chambeault et J. Desnoyers, et adoptés, nommé M. Rostry, aurait acheté, temps derniers, acheté pour la modeste somme de 240 livres soit un trentaine de mille francs le fameux violon d'Ingres.

Or, le fameux violon d'Ingres, violon avec lequel le maître se délassait de ses travaux de peinture jouant quelque sonate de Mozart, n'a pu être vendu, pour l'excellente raison qu'il est propriété de la ville de Montauban, et enfermé dans une vitrine, parmi les chefs-d'oeuvre du français.

Le violon d'Ingres n'a, je crois bien, quitté sa bonne ville de Montauban qu'une seule fois, en 1811, pour venir à Paris, figurer à l'exposition des oeuvres d'Ingres qu'Henry Le-pause avait organisé. Il y avait là la "Vierge de l'hostie", prêtée par l'Académie de Saint-Pétersbourg; le "Bona parte Premier Consul", envoyé par la ville de Liège; le "Voeu de Louis XIII", de la cathédrale de Montauban, et une infinité de dessins, tous plus beaux les uns les autres. Eh bien savez-vous ce que le public regardait le plus? Ce n'était pas tous ces chefs d'oeuvre, non c'était le violon du maître enfermée dans sa vitrine. Un violon, pourtant, pareil à tous les violons. Oui, mais c'était "le violon d'Ingres". Et telle est la force d'une formule que nul ne passait sans contempler l'instrument.

Donc le violon acheté, 30,000 francs par M. Rostry n'est pas le vrai violon d'Ingres. Mais, puisque nous y sommes, ruinons donc une autre légende, celle qui veut que M. Ingres était un piètre violoniste. Ses contemporains assurent qu'il était bon musicien et excellent exécutant. Et, que diable! ils le savent mieux que la légende. Mais, pourtant la légende a été jusqu'ici plus forte que leurs affirmations... N'a-t-elle pas généralement le dernier mot dans sa lutte avec la vérité?

—XXX—

PUBLICATION POPULAIRE

La publication la plus populaire au point de vue de l'usage que l'on en fait et le nombre d'exemplaires tirés, est le bottin du téléphone. Comme livre de référence pour trouver noms et adresses, il dépasse beaucoup le bottin municipal dans son usage journalier.

Il y a environ 3,100 éditions distinctes de bottins du téléphone dans les Etats-Unis, par année, et le chiffre choisi d'exemplaires publiés est de 33,000,000 à chaque édition. Tenir ces bottins à la page, est une tâche ardue approximativement parlant, il y a chaque année, 10,000,000 de changements de noms, de numéros et d'adresses. Si on rassemblait en un seul volume ces 3100 éditions de bottins, contenant environ 39,000,000 de lignes imprimées, et 82,000 pages, cela formerait un bottin de onze pieds d'épaisseur. Pour ces éditions, on se sert de 50,000 tonnes de papier.

Alfred Côté

BOUCHER
WATERLOO, P. Q.
Choix de viandes fraîches
Légumes de Choix
Épicerie

R. Fred. Shaw

ASSURANCE GENERALE
WATERLOO, Qué.
Tous genres d'assurances aux taux les plus bas.

Théo. Dupaul

Directeur de Funérailles
EMBAUMEUR
Chambre mortuaire, Corbillards auto et à cheveau.
Flours pour toutes les occasions
Tel. No. 247w. WATERLOO.

TEL. 123 W.
N'oubliez pas, messieurs, que je défie qui que ce soit pour donner
MEILLEUR SERVICE ET SATISFACTION
sur réparations de HARNAIS de CHAUSSURES, BICYCLES ET COUVERTURES D'AUTOMOBILE.
L. J. FOURNIER Waterloo, Qué.

ROSES DE JERICHO

Curieuse plante de maison, poussant dans l'eau, prix .25 (poste payée), aussi fleurs japonaises, ouvrant immédiatement submergées, dans un bocal. Magnifiques décors, de longue durée. Prix .35 (poste payé). Sur réception de .50 (bon postal), nous expédierons (franco), ces deux plantes avec directions. Agents vendeurs demandés: Union Mercantile Agency, Suite 315, Edifice Amherst, Montréal.

Le Parfum Coeurs & Fleurs

de J. JUTRAS

En Vente seulement chez
Ephrem Beaulac,
Restaurateur
à WATERLOO, Qué

Les Parfums Jutras Ltée
5724 Ave. de Lorimier
Montréal.

où se font les seuls et véritables Parfums JUTRAS

Dans l'éducation, ce que fait l'instituteur par lui-même est peu de chose; ce qu'il fait faire est tout.
Mgr. Dupanloup.

PIONNIERS DE JASPER



James Swift et sa femme furent les premiers colons à s'établir dans la vallée Jasper qui fait partie aujourd'hui du parc National Jasper. Sa petite maison en troncs d'arbres attire nombre de touristes chaque année. Notre photographie montre M. et Mme Swift devant leur maison bâtie à la fin du siècle dernier à la base du Mont Pyramide. Les débuts de M. Swift furent difficiles, car il dut transporter son ménage et ses animaux d'Edmonton, une distance de 235 milles, par une piste de traqueurs. Plus tard il construisit un petit moulin pour moudre sa farine et embellit son intérieur avec des meubles qu'il construisit à même la forêt. Jusqu'à la venue du chemin de fer la maison de M. Swift marqua une étape pour tous les voyageurs traversant les Rocheuses. Ceux-ci étaient toujours certains d'y trouver la plus cordiale hospitalité. M. Swift et sa femme habitent encore dans les Unités du Parc National. Mme Swift, qui est originaire du lac Sainte-Anne, sait travailler avec art les broderies indiennes et les peaux de chevreuil. Comme son mari elle peut raconter d'excitantes histoires d'autrefois, du temps qui précéda l'arrivée du chemin de fer à l'entrée de la passe de la Tête Jaune. (Photo Chemin de Fer National du Canada).



Photo by rice, Montréal

Eugène Daigneault et ses Joyeux Campagnards, qui ont irradié cet hiver plusieurs concerts très agréables pendant les Heures de la Brasserie Dow. Degauche à droite ils sont: Mme B. Gauthier, chanteuse; Eugène Daigneault, chanteur; Arthur Lefebvre, contreur et joueur de l'harmonica; Adélar St. Jean, joueur d'os; Ovide Légaré chanteur; Isidore Soucy, violon; le docteur Sam Letendre, accompagnateur; et Donat Lafleur, accordioniste.